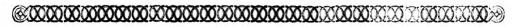
1/424

AVIS. Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit de l'auteur et de l'éditeur qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.



# CHÉRUBIN

OU

# BA JOURNÉE AUX AVENTURES

COMÉDIE EN CINQ ACTES, ET SIX TABLEAUX, PRÉCÉDÉ D'UN PROLOGUE EN VERS,

Par M. Jules RENARD,

MUSIQUE NOUVELLE DE M. KRIESEL,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des DÉLASSEMENTS-COMIQUES, le 45 Septembre 4852.

# DIRECTION DE M. ÉMILE TAIGNY.

PERSONNAGES.

Pages, Écuyers, Paysans, Paysannes, une Duegne suivante de dona Florinde.....

ACTEURS.

Mme TAIGNY.

MM. TAIGNY.

E. VILTARD.

JOSSE.

BLONDELET.

DUSSER.

DONATIEN.

MIles VALÉRIE.

ADÈLE.

CÉCILE.

La scène se passe en 4770, au château d'Aguas Frescas, à trois lieues de Séville (Espagne), quatre ans après le mariage de Figaro.

La mise en scène est prise de la droite du spectateur.

# ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une cour de château, fond de parc avec route au quatrième plan de droite; au troisième de gauche, une grille fermant le théâtre; à droite, une grille d'entrée; à côté, un pavillon avec des marches; à gauche, une entrée de château.

# SCÈNE PREMIÈRE.

PEDRILLE, GRIPPE-SOLEIL, VILLAGEOIS.

(Au lever du rideau les chœurs sont dans la coulisse de gauche, Grippe-Soleil au milieu de la grille en dehors; Pédrille dans la cour appelant les paysans; on commence le chœur en arrivant en scène.)

CHOEUR DES VILLAGEOIS.

Air nouveau de Kriesel.

Dans leur petit ménage, Qu'ils soient toujours heureux! Car c'est là le partage Des cœurs bien amoureux.

PÉDRILLE.

O ma Fanchette! Que j'aime tant,

Viens, ma bichette, Pédrille attend.

REPRISE DU CHŒUR.

# SCÈNE II.

GRIPPE-SOLBIL, SUZANNE, PÉDRILLE, FAN-Digitized by CHETTE.

(Suzanne et Fanchette sortent du pavillon.)

# PÉDRILLB.

Ah! enfin...c'est donc vous, madame Figaro, qui retenez ainsi ma future.... vous ne savez donc pas que je ne dors plus, que je ne mange plus... que je ne tiens plus en place.

### SUZANNE.

Ça n'a rien de bien surprenant, pour tenir en place, il faut en avoir une... place... et vous n'en avez pas.

PÉDRILLE.

Comment.

FANCHETTE.

C'est vrai, mon futur, vous n'en avez plus.
PÉDRILLE.

Pardon ma charmante, j'ai toujours une place, dans votre petit cœur... méchante... Écoutez donc, c'est pas ma faute... j'étais piqueur du comte Almaviva... il est parti en ambassade et il n'a pas jugé à propos d'emmener ses chevaux... du moment que les bêtes ne faisaient pas partie de l'ambassade, j'ai pas pu accompagner Moaseigneur... et me voilà piquer en disponibilité...

# GRIPPE-SOLBIL.

C'est vrai, puisque les bêtes n'ont pas accompagné Monseigneur, il ne pouvait pas.

## PÉDAILLE.

Qu'est-ce qui te demande ton avis... toi. Mais j'ai tourné mon ambition d'un autre côté, je veux être jardinier en chef, comme votre respectable père, Fanchette; ah! s'il était encore de ce monde, je me précipiterais dans ses cheveux blancs et je lui dirais: Antonio, bénissez moi, car j'épouse votre jardin et je cultiverai votre... non j'épouse votre enfant, et je cultiverai votre jardin, ou plutôt votre fille est la plus belle fleur de votre jardin, et je les soignerai tous deux avec amour, tant qu'il me restera un cœur pour adorer l'une, et un bras pour arroser l'autre.

### GRIPPE-SOLEIL.

Ah! si le père Antonio vivait, sujourd'hui qu'en marie sa fille, il oublierait un peu son jardin, et il s'arroserait le gosier, suivant sa vieille habitude; il disait toujours qu'il mourrait d'une sécheresse rentrée; aussi il humectait, il humectait.

### SUZANNE.

Je le vois encore le jour de mon mariage, disant au comte Almaviva: Monseigneur, on jette toutes sortes de choses par les fenêtres, il vient d'en tomber un homme, et vous sentez que ma réputation en est effleurée!

# PÉDRILLE.

Mes amis, je vous invite tous à ma noce, et j'ose dire que ca sera un peu soigné: on boira, on chantera, on dansera. Nous aurons la fameuse cérémonie, comme au mariage de ce bon Figaro, quand le comte Almaviva eut aboli le droit du seigneur.

### FANCHETTE.

Qu'ent-ce que o'est que ça, le droit du seigneur?

### GRIPPE-SOLEIL.

Voyez-vous, mam'selle Fanchette, dans l'ancien temps quand une jeune fille acceptait un épouseur...

### PÉDRILLE.

Ah çà, mais veux-tu te taire, toi! tenez, Suzanne vous contera ça. (Aux villageois.) A présent, vous autres, allez tout préparer et que chacun soit bientôt en tenue de cérémonie, les jeunes filles des bouquets à la ceinture, les garçons des rubans à la boutonnière... (Grippe-Soleil et les villageois sortent en reprenant le chœur comme à la scène première.)

# žissierium irrimo irrimo irmi member mičerium irrimo dai issa

# SCÈNE III.

PÉDRILLE, SUZANNE, FANCHETTE.

### SUZANNE.

Maintenant que nous sommes seuls, je vais vous annoncer une bonne nouvelle.

PANCHETTE,

Parlez vite.

### SUZANNE.

Vous savez que je suis arrivée hier seulement, sprès une absence de quinze jours.

# PANCHETTE.

Quinze jours loin de son mari, c'est long.

# BUZANNE.

Quatre ans de ménage, et tu ne trouveras pas le temps si long; mais laisse-moi finir. J'étais allée à Séville faire mes adieux à madame la comtesse Almaviva qui va rejoindre son mari à Madrird... Il paratt que M. le comte repart pour l'Angleterro et qu'il ne reviendra pas de longtemps habiter ce château... or, il faut ici un gouverneur, et probablement Figaro...

### PÉDRILLE ET PANCHETTE.

Figaro!

# SUZANNE.

Monsieur le comte n'a pasoublié les services que mon mari lui a rendus à l'époque de son mariage auquel il a tant contribué, et, entre nous, Figaro n'est pas taillé pour faire un concierge à perpétuité; madame la comtesse m'a assuré que la décision de Monseigneur nous parviendrait aujourd'hui par un jeune officier qui revient de Catalogne, et qui a du prendre les ordres du comte en passant à Madrid.

# PÉDAILLE.

Quel benheurt le jour de mon mariage, comme ça se trouve bien.

### PANCHETTE,

Je serai jardinière en chef! (On entend Figaro.)
La, la, la, la, la, la, la.
Digitized by SUBANNE.

Justement voici Figaro.

# SCENE IV.

# LES PRÉCÉDENTS, FIGARO (4).

FIGARO.

Bonjour, Suzanne, bonjour, mes enfants.

PÉDRILLB.

Bonjour, seigneur Figaro.

FANCHETTE.

Bonjour, cousin.

FIGARO.

Le voilà donc arrivé ce jour si impatiemment attendu!..

PÉDRILLE.

Ça vous rappelle votre mariage, hein?

FIGARO.

Oui... seulement tu ne te donneras pas autant de peine que moi pour obtenir celle que tu aimes!..

PÉDRILLB.

Jarniguoi, vous avez eu ben du tintoin tout de même!

FIGARO.

Quand j'y pense!.. que d'ennemis! que d'adversaires! que d'embarras! Ah! ç'a été une rude journée : jaloux de ma femme sans motifs, surveillant le comte, menacant Basile, protégeant Chérubin, attrapant tous les soufflets qui se trompaient d'adresse... Tu t'en souviens, Suzanne, j'ai déployé en un jour autant de tactique et de diplomatie que les plus illustres généraux et les plus grands hommes d'État de toutes les Espagnes; enfin, j'ai préservé mon front d'un ornement qui n'est pas fait pour moi, j'ai triomphé, grâce à mes efforts, à mon adresse, à mon courage, ou plutôt grace à Suzon; car nous autres hommes, qui nous croyons la force, le génie, la sagesse, nous poursuivons souvent des dangers imaginaires, nous nous armons de toutes pièces et nous nous trouvons invincibles, au lieu de nous rappeler que l'amour de sa femme est encore le meilleur bouclier qui protége un mari.

SUZANNE.

C'est vrai, ce pauvre Figaro, ils étaient tous contre lui.

FANCHETTE.

C'est pas comme Pédrille, il n'a eu que le mal de me dire: Mam'selle, je veux bien de vous, voulez-vous de moi; mais s'il s'était trouvé aussi un monseigneur qui m'aurait fait la cour, hein!..

PÉDRILLE.

Eh bien! Fanchette, je me serais montré.

A la bonne heure!

PÊDRILLE.

Je me serais montré... digne de vous... et je vous aurait dit: Fanchette, le comte vous en conte et ça ne fait pas mon compte... ah! mais...

4 Suzanne, Figaro, Fanchette, Pédrille.

FIGARO.

Mon garçon tu as bien des choses à préparer pour ce soir, Fanchette t'aidera, elle va devenir ta femme, il faut qu'elle s'habitue à prendre la moitié des soucis du ménage.

FANCHETTE.

Oui, monsieur Figaro... vous avez raison... ve-nez, Pédrille.

PÉDRILLE.

Je viens, Fanchette...

FANCHETTE, en sortant.

Enfin il aurait pu se faire qu'un monseigneur...
(Ils sortent.)

# SCÈNE V.

# FIGARO, SUZANNE.

FIGARO.

Sais-tu, Suzanne, que je me suis joliment en nuyé pendant ces quinze jours... c'est vrai, quand on a le bonheur près de soi, on trouve cela tout naturel, et puis soyez vouf quelques semaines, l'horlorge a l'air de ne plus marcher, le soleil paralt s'amuser en route, le temps vous semble long en diable... quand on est amoureux de sa femme, bien entendu.

### BUZANNE.

On dit pourtant que l'absence est le remède de l'amour.

# FIGARO.

Oui, de ces remèdes qui font passer la maladie en tuant le malade... Et puis, vois-tu... j'ai confiance en toi, mais quand tu es absente... il me trotte un tas de choses dans la tête.

SUZANNE.

Comment, un tas de choses?

Oui, malgré moi... (Se frappant le front.) C'est mon endroit sensible, chacun a le sien... et quand ca me trotte comme ça...

SUZANNE.

Bh bien!

FIGARO.

Eh bien! je crains toujours que ça ne sorte pour se placer...

SUZANNE.

Où donc?

FIGARO.

Ailleurs...

SUZANNE.

Tu le mériterais bien...

FIGARO.

Ah! voilà un mot qui me rassure... En Espagne quand on mérite quelque chose on est certain de ne pas l'avoir... voyons, parlons de nos affaires, la comtesse?...

SUZANNE.

Est toujours triste, elle pleurait en partant pour Madrid.

Digitized by Google

FIGARO.

Pauvre femme ! et pourtant elle allait rejoindre son mari...

SUZANNE.

Un coureur, un infidèle... si j'avais un pareil époux je le ferais...

FIGARO.

Ouoi donc?

SUZANNE.

Tu es bien curieux.

FIGARO.

A moi tu peux tout dire.

SUZANNE.

Je le ferais repentir de ses infidélités.

FIGARO.

Ah! pardon, j'avais cru... et alors tu n'as pas vu du tout monseigneur le comte Almaviva?

SUZANNE.

Puisqu'il est à Madrid.

FIGARO.

Ce diable d'homme, j'ai toujours peur de lui.

Tu n'as pas eu peur, cependant, pour déjouer toutes ses intrigues, pour dérouter tous ses plans, et tu serais homme à recommencer s'il le fallait.

Certainement, mais quand on a gagné la victoire, c'est ennuyeux de recommencer la bataille.

SUZANNE.

Vous aviez promis, monsieur Figaro de ne plus être jaloux, et je vois que vous l'êtes toujours.

FIGARO.

C'est que vous êtes toujours aimable et jolie, madame Figaro.

SUZANNE.

Hé bien! mon fils, si on avait eu la moindre envie de justifier vos soupçons ridicules, on n'avait pas besoin de Monseigneur pour ça.

FIGARO.

Hein?

SUZANNE.

Un gentilhomme riche et bien posé qui venait tous les jours rendre visite à madame la comtesse, ne croyait pas déroger en faisant un doigt de cour à la camériste Suzanne.

PIGARO.

Qui ne l'écoutait pas...

SUZANNE.

Non, parce que Suzanne est fidèle... et parce que le gentilhomme était vieux et laid.

FIGARO.

Demonio! il eût été jeune et beau... vous eussiez agi de même, j'espère?

SUZANNE.

Ne vous fâchez pas, vous n'avez pas plus de danger à courir d'un côté que de l'autre, mais enfin, quand la tentation se présente avec un accontrement ridicule et un physique désagréable la vertu est plus facile.

FIGARO.

Ces femmes ont été inventées pour nous faire damner.

SUZANNE.

Et ce qu'il y a de plus amusant, c'est que le Lovelace suranné ne s'est jamais douté que Suzanne fût engagée dans les liens du mariage.

FIGARO.

Ah! bon! et pourquoi ce mystère?

SUZANNE.

Madame la comtesse trouvait cela divertissant...
et m'avait permis de ne pas désabuser ma nouvelle conquête, et puis ça nous fait toujours plaisir qu'on nous croie encore demoiselles.

PIGARO.

Coquette!... et Chérubin? pas de nouvelles... toujours en Catalogne?...

SUZANNE.

Ah! oui, parlons-en de votre Chérubin... un mauvais sujet qui marche sur les traces de Monseigneur...

FIGARO.

De loin.

SUZANNE.

Comment, de loin?

FIGARO.

Dame, Chérubin, tout jeune, tout inoffensif qu'il était, portait ombrage à Monseigneur, et comme Monseigneur ne souffre pas qu'on lui porte ombrage, ni qu'on lui fasse porter quoi que ce soit, il a jugé prudent de laisser sa femme à Séville et d'expédier Chérubin à Barcelone... à deux cents lieues... ça s'appelle conserver les distances.

SUZANNE.

Mais tu ne sais pas qu'il est resté dernièrement trois semaines à Séville?

FIGARO.

A Séville, si près de nous, et il n'est pas venu nous voir ?

SUZANNB.

C'est un ingrat qui oublie ses amis.

FIGARO.

Dis donc un enfant... mais si mes projets d'avancement se réalisent, quand je serai gouverneur du château.

FIGARO, BASILE, SUZANNE.

BASILE.

Que ferez-vous, seigneur Figaro?

Ah! don Basile!

FIGARO.

Qui nous écoutait.



BASILE.

Econter, c'est la meilleure chose pour bien entendre, vous l'avez dit vous-même; on profite de vos leçons.

FIGARO.

Les leçons, c'est vous qui en donnez, monsieur le maître à chanter.

BASILE.

Il est vrai que je suis professeur de chant et d'harmonie.

SUZANNE.

C'est pour ça qu'on n'est jamais d'accord quand vous mêlez de quelque chose.

BASILE.

Je reconnais la bienveillance dont la charmante Suzanne m'a toujours honoré; du reste, vous n'avez pas affaire à un ingrat et vous savez tout l'intérêt que je vous porte.

FIGARO.

Oui, oui, l'intérêt. (A part.) Et je te rendrai ça avec les intérêts.

BASILE.

Seulement j'aimerais à ce que les petites douceurs que nous nous prodiguons réciproquement pussent se passer en famille, entre nous, mais deyant le monde...

FIGARO.

Comment?

BASILE.

Je me souviens toujours qu'en présence de Monseigneur je parlais des élèves que mon talent a fait briller, et vous vous êtes permis.

SUZANNE.

Une variante.

FIGARO.

Vous disiez: il n'est pas un chanteur que mon talent n'ait fait briller.... j'ai répondu brailler.... j'aurais pu ajouter: et pas un auditeur que ça n'ait fait bâiller... je vous ai ménagé, ne parlons plus de ça, c'est de l'histoire ancienne...

SUZANNE.

Au revoir, don Basile... (Basile s'incline; Su-zanne rentre par le pavillon de droite.)

SCÈNE VII.

MMMINA WIIMMINIMAMAN

BASILE, FIGARO.

BASILE.

Vous paraissez toujours de mauvaise humeur quand j'arrive, seigneur Figaro.

FIGARO.

Non, c'est vous qui arrivez toujours quand je suis de manyaise humeur, seigneur Basile.

BASILE.

Mais tout à l'heure ne disiez-vous pas : lorsque je serai gouverneur...

FIGARO.

Oui... ch bien?

BASILE.

Rst-ce que vraiment vous penseriez P..

FIGARO.

Pourquoi pas?

BASILE.

De simple barbier vous voilà devenu concierge en chef du château d'Aguas-Frescas .. et déjà...

FIGARO.

Concierge... un joli emploi.

BASILE.

Courez donc ouvrir la grande porte à deux battants, pour recevoir le nouveau gouverneur qu'on attend d'un moment à l'autre.

FIGARO

Un nouveau gouverneur, en voilà la première nouvelle.

BASILE.

C'est étonnant, les mauvaises nouvelles arrivent ordinairement plus vite que les bonnes. Désolé, mon bon petit Figaro, d'être le premier à vous annoncer... mais l'alcade que je quitte à l'instant m'a mis au fait en deux mots.

FIGARO.
Eh bien! l'alcade?

BASILE.

A reçu l'ordre de tout disposer pour l'arrivée d'un grand personnage, et pour l'installation du gouverneur qui doit avoir lieu aujourd'hui même.

FIGARO.

C'est cela, l'installation... un grand personnage... au fait quelle folie... ah! Figaro, toi qui as passé la moitié de ta vie à chercher un état, toi qui as été tour à tour, pharmacien, médecin, auteur comique, poëte, publiciste, pour redevenir barbier, toi que monseigneur Almaviva a récompensé en te nommant concierge, tu ne te trouves pas à ta place, tu manques d'air et d'espace pour ton esprit, pour ton génie, l'ambition te monte à la tête, pauvre sot!.. Ah! vous avez raison, Basile, la fortune et les honneurs ne sont pas faits pour moi... et dire qu'il y a des imbéciles à qui tout réussit; vous, par exemple.

BASILE.

Comment, moi!

FIGARO.

Le carrosse du roi d'Espagne vous passerait sur le corps, les roues seraient peut-être endommagées, mais je parie que vous n'auriez pas de mal.

BASILE.

Je ne me soucie pas d'essayer!

FIGARO.

Tandis que moi...

VOIX EN DEHORS.

C'est lui, c'est lui....

BASILE.

Et tenez, ce bruit, c'est lui sans doute.

PIGARO.

Ah bah! de la philosophie et de la bonne humeur, ce sont mes richesses à moi, et elles en valent bien d'autres.

Digitized by Google

DASILE.

Seulement un juif ne vous préterait pas grand-chose là-dessus.

FIGARO.

C'est bon, monsieur l'organiste.

na, skrom tilen mensem rombiserin til tim skrom minselina

# SCÈNE VIII.

PÉDRILLE, FIGARO, FANCHETTE, CHÉRUBIN, SUZANNE, GRIPPE-SOLEIL, BASILE, caché par Grippe-Soleil, Villageois et Villageoises derrière; Chérubin entre donnant la main à Fanchette et à Suzanne.

# CHOEUR.

Air nouveau de Kriesel.

Rempli d'ardeur et de courage, A son devoir toujours soumis, C'est Chérubin, c'est l'ancien page Qui vient revoir ses vieux amis,

PIGARO, l'embrassant.

Chérubin.

BASILE, à part,

Le petit page endiablé...

CUÉRUBIN.

Oni, mas awis. Chérubin, l'ancien page de Monseigneur, maintenant guerrier en herbe, au service de Sa Majesté le roi d'Espagne... Chérubin, qui a visité successivement et au pas de course, Séville, Tolède, Madrid, Barcelone, et j'ai bien pensé à toi, Figaro, j'ai salué toutes les vanités, tous les amours-propres, tous les ridicules qui se sont trouvés sur ma route : passex, passex, heur disais-je, Figaro m'a parlé de vous.

Air nouveau de Kriesel.

Agaçante jeune fille,
Dont le miroir séducteur
Dit: Vous êtes trop gentille
Pour aimer un vieux tuteur;
Vous, amant sensible et tendre
Qui tourmentez les époux,
Vous, infortuné Cassandre,
Qui comptes aur les verrous,
Garde à vous (Ter.)
Figaro vous connaît tous.

Employé toujours sans place, Avare qu'on fait payer, Solliciteur que l'on chasse, Ventru qu'on force à jeuner. Vieux garçons, viellles coquettes, Qui vous croyez tout permis, Innocents criblés de dettes, Qui comptes sur vos amis,

Garde à vous! (Ter.) Figaro vous connaît tous.

BASILE, à part. Qu'est-ce qu'il vient faire ici, ce diablotin-là? FIGARO (4).

Nous t'accusions déjà, nous distons : ball! Chérubin, un ingrat qui oublie ses amis !

CHERUBIN, il passe à chaque personne, puls reprend sa place.

Moi oublier mes amis, cette bonne Suzanne. (Il l'embrasse.) Cette petite Fanchette. (Il l'embrasse; apercevant Basile.) Tiens je ne l'avais pas vu, lui... bonjour... cá va bien... toujours aussi blême ce bon Basile... il paratt qu'il n'est pas comme le raisin d'Espagne, l'été ne le change pas de couleur... et toujours sa coiffure... ah! c'est une bonne invention, ça... on peut se promener la nuit sans voir clair, il n'y a pas de danger qu'on se cogne le nez... le chapéau garantit... mais à propos de Fanchette... c'est aujourd'hui qu'on la marle... et j'arrive juste ce jour-là... en voila de la chance, Pédrille tope la... tu épouses une bonne petite femme... tu es né coiffé.

PÉDRILLE.

Il est toujours bon enfant.

BASILE, à part.

Voilà un petit enrage qui va nous tailler de la besogne.

CHERUBIN.

Villageois et villageoises, le plaisir de revoir des figures aussi intéressantes que les vôtres, est bien doux à mon cœur; mais je dois vous avouer avec ma franchise de militaire que ce n'est pas là le but principal de mon voyage: j'arrive ici, chargé d'une mission importante, je vous conterai ça quand le moment sera venu, en attendant, j'apporte avec moi des rubans de toutes les couleurs, plus, deux petits barils d'alicante et de xérès que j'ai reçus en cadeau du corrégidor de Tolède qui avait remarqué en moi d'excellentes dispositions, et il s'y connaît.

RASILE.

En vin, c'est possible... mais pour vous juger d'une façon si favorable, il faut qu'il ait joliment la vue basse... après ça, il n'avait peut-être pas mis ses lunettes.

CHÉRUBIN.

Basile, je vous retire la parole... ainsi; mes amis, ne vous gênez pas, ornez-vous, jeunes filles... dégustez, jeunes hommes, buvez, chantez, c'est moi qui régale... allez:

TOUS.

:: Vive Chérubin !

Suzanne, à Chérubie,

La mariée a encore besoin de moi, je vous laisse avec Figure... monséeur l'officier (3)...

CHÉBUBIN.

Basile, vous n'êtes pas de trop; mais vous pou-

- 4 Pédrille, Fanchette, Figaro, Chérubin, Suzanne, Bazile.
  - 2 Basile, Chérubin, Figaro, Digitized by

vez accompagner ces dames, Figaro et moi ne nous y opposons pas.

Trop almable. (A part.) Est-ce qu'ils auraient déjà quelque plan à concerter... observons et dissimulons. (Ils sortent tous, excepté Figaro et Chérubin,)

# CHÉRUBIN, FIGARO.

# PIGARO.

Ce petit Chérubin, ah! par exemple, si je pensais à te revoir aujourd'hui.

### CHÉRUBIN.

Mon cher Figaro... il y a un philosophe... (quoique jeune, on possède ses vieux auteurs), il y a un philosophe dont je ne me rappelle pas le nom, qui a dit dans un ouvrage, dont j'ai oublié le tilre... l'homme est souvent décu, car il lui arrive parfois ce qu'il n'attend pas, et ce qu'il attend ne lui arrivé pas toujours: tu ne m'attendais pas, j'arrive... et...

### FIGARO.

Ce que j'attendais n'arrivera pas, tu as été prophète sans le vouloir.

CHÉRUBIN.

En effet, tu parais préoccupé.

Ah! rien... une folie... le comte nomme ici un gouverneur... tu sais, quoiqu'ancien barbier, j'ai toujours eu un grain d'ambition, et j'avais cru... mais je te conterai cela plus tard... voyons, tu viens...

CHÉRUBIN.

De Catalogne d'abord... de Madrid ensuite. FIGARO.

Tu as vu Monseigneur P

CHÉRUBIN.

· Oui; et il m'a remis une dépêche pour un certain Don José Ramirez, qui doit se trouver ici aujourd'hui....

Aujourd'huil et cette dépêche, tu ne l'as pas lue. - CHÉRUBIN.

Non, mais je l'ai écrite sous la dictée de M. le comte qui l'a signée.

FIGARO.

Bh bien!.. que dit-elle?..

CBÉRUBIN.

Ah! toutes sortes de choses... attends un peu que je me rappelle... « Nous, comte Almavira, grand d'Espagne, commandeur...

FIGARO.

Passe les titres.

CHÉRUBIN.

Nommons secrétaire à notre ambassade... »

Passe l'ambassade...

CHERUBIN.

· Ordonnons que Chérubin notre ancien page. » FIGARO.

Passe le page... et tourne la page.

CHÉRURIN.

 Instituons gouvernerneur de notre château d'Aguas-Frescas. .

FIGARO.

Qui?.. parle vite.

CHÉRUBIN.

Ah! les noms étaient en blanc, Monseigneur les a remplis ensuite... sans moi, mais probablement ce don José...

### FIGARO.

Ah! bah! au diable l'ambition, parlons d'autre chose... tu es resté trois semaines à Séville... il y a trois lieues de Séville ici, et on ne t'a pas vu. CHÉRUBIN.

Mon petit Figaro, il ne faut pas m'en vouloir, j'étais si occupé...

FIGARO.

Occupé à faire le godelureau,

CHÉRUBIN.

Que veux-tu? depuis mon séjour à l'école d'artillerie, les dames tiraient sur moi à boulets rouges, des œillades par-ci, des billets doux par-là... et figure-toi, mon cher, qu'entre autres jolies Andalouses, j'ai rencontré à une soirée du duc de San Carlo, une jeune demoiselle... ah! jamais je n'avais vu une si charmante créature, des yeux, un pied, une main.

### FIGARO.

Oui, les amoureux voient toujours une infinité de choses... et tu t'es lancé...

# GHÉAUBIN.

Je crois bien, je ne l'ai pas quittée pendant tout le bal, je te fais grâce des détails, mais en partant elle m'a donné...

FIGARO.

Ah! elle t'a donné quelque chose?

CHÉRUBIN.

La permission de lui écrire.

FIGARO.

C'était une demoiselle bien élevée.

# CHÉRUBIN.

- Ohl elles sont toutes comme ça en Andalousio : je remettais mes lettres à une duègne dévouée, et dont je réchauffais le zele, avec force pistoles, je recevais par la même route les réponses de ma Dulcinée, et un moment où j'espérais enfin une entrevue que je désirais si ardemment...

### FIGARO.

Eh bien! .

### CHÉAUBIN.

La vieille m'apprit que tout était découvert : le tuteur de mon inconnue avait surpris notre correspondance, mon dernier billet était entre ses mains, et il fallait renoncer pendant quelque temps à ce doux échange de nos sentiments.

Alors?

CHÉRUBIN.

Alors? le cœur ulcéré je quittai Séville.

FIGARO.

Parce que la raison....

CHÉBUBIN.

Oui, et parce que mon congé étant expiré, il fallait repartir le lendemain pour rejoindre en Catalogne....

FIGARO.

Et dire que j'ai été comme ça... moi.

CHÉRUBIN.

Mais ce nouveau gouverneur ne tardera sans doute pas arriver... à tout à l'heure.

FIGARO.

Va, enfant, et reviens vite....

SCÈNE X.

# FIGARO seul.

Voilà bien la jeunesse, elle a deux conseillers qui ne la quittent pas, l'amour et la folie, plus tard l'âge arrive et avec lui d'autres idées, l'ambition, la gloire, la fortune... et nous nous croyons sages... nous sommes encore plus fous que la jeunesse... peste! la journée sera rude... un nouveau gouverneur, le mariage de Fanchette, l'arrivée de Chérubin. Alerte, Figaro, et comme tu le disais tout à l'heure, de la galté, de la philosophie... (Il aperçoit don José.) Ah! quel est cet inconnu?

# SCÈNE XI.

FIGARO, DON JOSÉ.

DON JOBÉ, à part, sans voir Figaro.

Ces préparatifs... ce que m'a dit l'alcade, tout cela paraît clair... ma nomination est certaine.

FIGARO, à part.

Il a l'air de se raconter quelque chose à lui tout seul.

DON JOSÉ, à part.

Conservons encore notre incognito... j'ai remarqué que les grands personnages arrivent toujours sans être connus, ça fait bien.

FIGARO, à part.

Il paraît que l'histoire est longue : si je lui proposais de s'asseoir.. (*Haut*.) Pardon, seigneur cavalier...

DON JOSÉ, à part.

Quelqu'un! (Haut.) Bonjour l'ami.

FIGARO, à part.

L'ami... il est familier... (Haut.) Je suppose que Monseigneur est un invité.

DON JOSÉ.

Un invité... (A part.) Est-ce qu voudrait déjà

m'inviter à dîner; on m'a dit qu'ils étaient trèshospitaliers par ici...

FIGARO, à part.

Il n'a pas fini de se raconter son histoire.

DON JOSÉ.

Justement, je suis invité à...

PIGABO.

A la noce...

DON JOSÉ.

Oui, à la noce... (A part.) Au fait autant lui laisser croire ça qu'autre chose, puisque je continue mon incognito...

FIGARO, à part.

Décidément il abuse du monologue. Vous connaissez la mariée?

DON JOSÉ.

Fort peu.

FIGARO.

Le marié.

DON JOSÉ.

Presque pas. (A part.) Est-ce qu'il va me faire subir un interrogatoire?

FIGARO, à part.

C'est un poète qui compose quelque nouvel ouvrage, laissons-le à ses réveries. (Haut.) Seigneur cavalier, je vois que vous me cachez quelque chose, vous avez des motifs pour ne pas tout dire, je les comprends, je les respecte, et je vous baise les mains.

DON JOSÉ, à part.

Où diable a-t-il pu deviner....

FIGARO, à part.

Ce n'est pas un poëte, c'est un pécheur repentant qui fait son examen de conscience. (*Haut.*) au revoir, seigneur cavalier.

SUZANNE, dans la coulisse.

Figaro... Figaro...

FIGARO.

Ah! aussi je trouvais qu'on me laissait bien longtemps tranquille! On y va, on y va!

# SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENTS, SUZANNE (4).

SUZANNE, sans voir don José.

Allons donc, on t'attend pour poser les guirlandes, l'heure s'avance. (Elle voit don José.)Ah!

FIGARO.

Quoi ?

DON JOSÉ.

Tiens... (A part.) elle ici! (Haut.) Bonjour à la charmante Suzanne.

FIGARO, à part.

Il sait le nom de ma femme, à présent...

SUZANNE.

Je ne m'attendais pas à trouver ici le seigneur don José.

4 Don José, Suzanue, Figaro.

Digitized by Google

PIGARO, à part.

Don José!... le gouverneur! (Haut.) Ah! tu as déià rencontré Monsieur?...

SUZANNE.

Oui, quelquefois, à Séville, chez la comtesse Almaviva.

FIGARO, à part.

Le gentilhomme qui voulait lui en conter. (Haut, passant entre don José et Suzanne.) Enchanté, seigneur, de faire votre connaissance, et du moment que ma femme.

DON JOSÉ, à part.

Sa femme! (Haut.) Comment... vous seriez?

Son mari... puisqu'elle est ma femme... elle a dû vous parler de moi, bien certainement elle vous aura entretenu de son petit Figaro...

DON JOSÉ, à part.

Ah! elle m'avait caché... (Haut.) Sans doute Madame m'a très-souvent...

FIGARO

Et la comtesse aussi, n'est-ce pas?

DON JOSÉ.

Et la comtesse aussi.

FIGARO, à part.

Ment-il avec un aplomb.

DON JOSÉ, à part.

Ces maris de province sont délicieux, ma parole d'honneur.

FIGABO.

Eh bien! Suzanne, tu apprendras avec plaisir que le seigneur don José est le gouverneur que nous attendons.

SUZANNE.

Qu'entends-je?

DON JOSÉ.

Vous m'aviez reconnu... sans me connaître, FIGARO.

Oh! je ne m'y trompe pas, la noblesse de votre langage, la distinction de vos manières.

DON JOSÉ, à part. Il a du bon

FIGARO.

Mais pardon, seigneur, aujourd'hui, le château est sens dessus dessous, un mariage... votre réception... permettez...

DON JOSÉ.

Ne dérangez personne encore; ma femme et ma suite seront ici dans un quart d'heure, attendez leur strivée.

FIGARO, à part (1).

Puisqu'il fait le mystérieux, je vais annoncer son arrivée à tout le monde, et lui lancer Basile dans les jambes par-dessus le marché. (Haut.) Viens, Suzanue.

DON JOSÉ.

Au revoir, aimable Suzanne.

SUZANNE.

Votre servante, Monseigneur.

4 Figaro, Don José, Sazanne.

RIGARO.

Ah! mon gaillard, je t'apprendrai à mentir.

SCÈNE XIII.

DON JOSÉ, seul.

Voyez-vous ces femmes, quelle coquetterie! vouloir passer pour demoiselles... Ah! vraiment le sort me favorise... Suzanne que je retrouve ici. une bonne place qui m'arrive fort à propos, ma femme éloignée de Séville où les amoureux commencaient à me donner de la besogne... Croiraiton qu'un d'eux a été assez effronté pour écrire à dona Florinde... Heureusement, j'ai empêché la lettre d'arriver à son adresse, et je la garde... plus tard, peut-être... Je crois que j'aurai de l'agrément dans cette nouvelle résidence... j'adore les vertus champêtres, et par précaution, j'ai fait, en quittant Séville, quelques emplettes... des chaines, des croix d'or... Je me suis laissé dire que les petits cadeaux entretiennent l'amitié... (Il apergoit Basile.) Ah! quelle est cette nouvelle figure?

SCÈNE XIV.

BASILE, DON JOSÉ.

BASILE.

Excellence, veuillez permettre à votre trèshumble et très-indigne serviteur, de déposer à vos augustes pieds l'hommage de son respect et de son dévouement.

DON JOSÉ.

Vous yous nommez?

BASILE.

Don Basile.

DON JOSÉ.

Ah! très-bien... je me rappelle ce nom-là; le comte Almavina, dans le temps, m'a beaucoup parlé de vous, vous étiez son homme de confiance.

BASILE

Et je me trouverais fort honoré, Monseigneur, si je parvenais à mériter la vôtre.

DON JOSÉ.

Vous avez ici un emploi?

BASILE.

Homme à talent sur l'orgue du village, je montre le clavecin aux dames et la mandoline aux pages.

DON JOSÉ.

On aime beaucoucoup la musique chez moi, elle en sera enchantée...

of mar.' ~~

Monseigneur est trop bon.

DON JOSÉ.

Mais, dites-moi... je crois me souvenir... que vos occupations ne se bornaient pas autrefois à enseigner...

Digitized by Google

BASILE.

Monseigneur!

DON JOSÉ.

Je vous parle franchement, imitez-moi: vous etes un homme habile, discret, et vous avez rendu au comte certains services...

BASILE.

Que je suis tout prêt à rendre à Votre Excellence si elle m'en juge capable.

DON JOSÉ.

Je vois que vous m'avez compris. : Savez-vous que cette Suzanne est une fille charmante?

BASILE.

Charmante... oui, mais facile à séduire... non.
pon josé.

Vraiment!

BASILE.

Le comte Almaviva est un cavalier adroit et enreprenant, et il a échoué.

DON JOSÉ.

Il a échoué!.. tant mieux!

BASILE.

Un peu par sa faute; un caractère trop fouqueux, trop impatient, et ce coquin de Figaro est si rusé!

DON JOSÉ.

Ah! Figaro... le mari... un ancien barbier.
BASILE.

Qui a bec et ongles ... un gaillard futé, narquois, pénétrant, prudent pour l'attaque, solide bour la défense... de ces hommes qu'on ne doit amais combattre de front, qu'il faut, au contraire, niner en dessous, serrer petit à petit dans un réceau inextricable; mais sans tapage, sans querelles.

DON JOSÉ.

Oh! vous paraissez connaître les secrets du nétier, en bien! nous essaicrons... Ah! pendant que j'y pense, il y a encore une autre occupation qui rentrera dans votre emploi... Tel que vous me royez, je suis marié.

BASILE.

Ah! Don José.

Oui, j'avais une pupille très - intéressante, ernée d'une dot non moins intéressante, et sans attendre, comme beaucoup de tuteurs, que le cœur le cette chère enfant ait parlé pour quelque danoiseau de Séville, je l'ai épousée il y a un an.

Avec la dot?

BASILE. DON JOSÉ.

Avec la dot.

BASILB.

C'est ça, on est censé faire un mariage, c'est ne emplette.

DON JOSÉ.

Ma femme a de la vertu et connaît ses devoirs, mais on ne saurait prendre trop de précautions, yous aurez donc à veiller... BASILE.

Il suffit, Monseigneur, vous serez content de moi.

CRIS AU DEHORS.

Vive Dona Florinde!

DON JOSÉ.

Elle arrive justement, nous reprendrons tantôt cet entretien.

BASILE.

Quand il plaira à Son Excellence.

mmoummunidunimmmammammamm

# SCENE XV.

DON JOSE, BASILE, DONA FLORINDE, FIGARO, SUZANNE, FANCHETTE, PEDRILLE, PAGES, VILLAGEOIS (4).

CHOEUR.

Air nouveau de Kriesel,

Chantons, amis, et suivant l'usage, Fètons d'notr' mieux monsicur l' gouverneur, Il va bénir le nouveau ménage, Vraiment Pédrille a bien du bonheur!

VILLAGEOIS.

Vive Dona Florinde! vive le gouverneur!

Je vous remercie pour ma femme et pour moi de votre bonne réception.

BUZANNB, à Dona Florinde.

J'étais la première camériste de la comtesse, si la senora veut agréer mes services...

DONA FLORINDE.

Certainement, avec plaisir.

DON JOSÉ.

Je vous présente don Basile, organiste, professeur de clavecin, je le recommande à vos bontés. (Basile s'incline, dona Florinde fait un signe de tête.)

FIGARO, entrant, prend le nº 4.

Excellence, en ma qualité de concierge en chef, j'ai l'honneur de vous remettre cette clé.

DON JOSÉ.

Une clé!

FIGARO.

Vous habiterez, je pense, le grand appartement que le comte occupait dans le pavillon du jardin. Cette clé ouvre toutes les portes, et je vous la remets suivant l'usage.

DON JOSÉ.

Merci.

FIGARO.

Ma femme et moi nous avons tonjours eu notre logement dans une sile de ce pavillon, on prépare l'autre pour les nouveaux mariés, si cela ne convenait pas à Votre Excellence...

4 Basile, Suzanne, Dona Florinde, Den José, Pédrille, Fanchette.

Digitized by GOOGLE

DON JOSÉ, a part.

Suzanne si près... (Haut.) Je ne veux rien changer à vos dispositions, mes amis, et je trouve bien ce que vous avez fait.

BASILE, à part, montrant Figaro.

Le renard qui se prend au piége.

PÉDRILLB. Monseigneur, j'ai aussi quelque chose à vous demander, mais j'ose pas.

DON JOSÉ.

Parle, mon garçon.

PÉDRILLE. J'suis Pédrille... c'est moi qui épouse Fanchette.

DON JOSÉ.

Ah!

PÉDRILLE.

Et v'là Fanchette.

DON JOSÉ.

Je t'en fais mon compliment.

PÉDRILLE. Faut vous dire, Excellence, que depuis l'abolition du droit du seigneur, nous avons conservé

une cérémonie et je voudrais bien que vous soyez assez ben pour y assister et pour donner vousmême à ma femme la toque virginale comme a

fait le comte Almaviva pour Suzanne, le jour du mariage de notre ami Figaro.

DON JOSÉ. Comment donc, mais avec le plus grand plaisir, et pour célébrer notre arrivée, j'offre à ta fiancés cette chaine et cette croix d'or comme témoignage de l'intérêt que je vous porte à tous deux. (Il passe la croix à Fanchette, et la baise

au front.) FANCHETTE, avec une révérence.

Merci, Monseigneur. DON JOSÉ.

Monsieur Figaro permettra bien que sa femme accepte aussi.

FIGARO.

C'est trop d'honneur, Excellence, (A; part.) N'ayons pas l'air de nous méfier, pour le mieux enferrer. (Même jeu de don José.)

suzanne, avec intention et faisant la révérence.

Merci, Monseigneur! DON sost, à dona Florinde.

Quant à vous, Madame, je veux que vous puissiez conserver un souvenir de cette journée où j'espère ne faire que des heureux. (Même jeu de don José.)

FIGARO, à part.

Il parak qu'il en a fait une provision.

# <del>em Manacade M</del>erida (1214) (1214) (1244) (1 SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENTS, GRIPPE-SOLEIL.

viva, réclame la faveur de vous offrit ses hommages, et de s'acquitter de sa mission. DON JOSÉ.

Qu'il vienne!

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENTS, CHÉRUBIN.

DONA FLORINDE, à part, reconnaissant Chérubin

Grand Dieu, ce jeune officier!

FINALE.

Air nouveau par Kriesel. CHERUBIN.

Je suis chargé,

FIGARO.

Voyous, avance. CHERUBIN.

Par monseigneur Almaviva, De remettre à Votre Excellence,

Le pli cacheté que voilà.

DON JOSÉ.

Bien, jeune homme, c'est l'ordonnance; Qui me nomme au poste nouveau De gouverneur de ce château.

(A Pédrille.) Ami, pour que ton mariage

Soit ici dignement fêté,

Devant tous les vassaux, avec solennité, Ce soir nous lirons ce message.

PEDBILLE, à part.

Le nouveau gouverneur me paraît excellent. FIGARO, à Chérubin.

Allons, beau page, Montrez un peu votre talent.

En Espagnol tendre et galant,

Présentez d'abord votre hommage A l'épouse de Don José.

CHERUMN, reconnaissant dona Florinde, et passar près d'elle.

Grand Dieu! DON JOSÉ.

C'est elle !...

Quoi donc? CHÉRUBIN.

PIGARO, à don José, en masquant Chérubin, qui mis un genou en terre et qui baisc la main dona Florinde.

Émotion bien naturelle.

Sans moi, seigneur, il n'aurait pas osé. ENSEMBLE.

CHŒUR GÉNÉRAL.

GRIPPE - SOLEIL ET VILLAGEOIS. Pour nous, amis, quelle nouvelle!

Nous aurons un bon gouverneur. 'Dona Florinde est douce et belle,

Honneur, honneur à Monseigneur! DON JOSE.

La fortune aujourd'hui m'appelle, Et je suis sier d'un tel honneur.

CRIPPE-SOLEIL. Digital 4/ Basile, Florinde, Figoro, Chérubin, Jesé, Suzant Excellence, l'officier envoyé par le comte Alma- Fanchette, Pédrille.

De ce château, grâce a mon zèle, Me voilà nommé gouve neur.

De ma Fanchette, époux fidèle, Je veux faire ici le bonheur;

Et je me sens heureux pour elle, D'avoir un nouveau protecteur.

CHÉRURIN.

Je la retrouve encor plus belle, J'ai peine à contenir mon cœur. Moi, qui la croyais demoiselle.

C'est la femme du gouverneur.

BASILE.

Pour moi, quelle bonne nouvelle, Figaro n'est point en faveur;

Ménageons mes soins et mon zèle

Pour notre nouveau gouverneur. DONA FLORINDE.

Sa présence ici me rappelle

Un souvenir plein de bonheur; Mals je dois, épouse fidèle,

Imposer silence à mon cœur.

FIGARO.

La fortune est toujours rebelle, Je la poursuis avec ardeur; Mais malgré mes soins et mon zèle

Je ne serai pas gouverneur. SUZANNE.

La fortune est toujours rebelle, Je ne tiens pas à la grandeur;

Figaro m'est resté fidèle, Cela suffit à mon bonheur.

FANCHETTE. Pédrille est un garçon fidèle,

Qui fera bien sûr mon bonheur; Pourtant Chérubin me rappelle

Des souvenirs chers à mon cœur.

FIGARO, à don José. Ces officiers de dix-sept ans

Sont moins hardis qu'ils ne paraissent.

BASILE, à part. Je m'en doutais, ils se connaissent,

Cela me servira quand il sera temps. REPRISE DE L'ENSEMBLE.

PIN DU PREMIER ACTE.

# ACTE DEUXIÈME.

Un grand salon, une table de chaque côté, celle de droite avec plumes, encre, papier; chaises et fauteuils.

# SCÈNE PREMIÈRE.

DONA FLORINDE, assise, FANCHETTE.

FANCHETTE.

Vous sentez-vous mieux... Senora?

DONA FLORINDE.

Oui mon enfant, ce n'est rien... la fatigue du voyage... une émotion involontaire en voyant l'accueil de ces braves gens.

PANCHETTE.

C'est que, si vous étiez assez souffrante pour ne pas assister à la fête et à mon mariage, je crois jue j'en pleurerais de chagrin.

DONA FLORINDE.

Rassurez-vous, je serai guérie pour ce soir, ditesnoi, comment s'appelle le jeune officier qui vient l'arriver?

FANCHETTE.

Chérubin...

DONA FLORINDE.

Vous le connaissez.

PANCHETTE.

Oui, Senora, nous le connaissons tous, c'est l'anien page du comte Almaviva... nous avons été levés ensemble.

DONA FLORINDE.

Pourquoi donc a-t-il quitté ce château si

FANCHETTE.

Ah! Madame, je ne sais pas trop, il y a quatre

ans et j'étais bien petite à cette époque-là... je me souviens seulement que mon père, injuste pour ce pauvre Chérubin, disait que c'était un petit vaurien, qui faisait la cour à toutes les femmes.

DONA FLORINDE. A toutes les femmes.

FANCHETTE.

Air : Soldat français.

On prétendait qu'à table en la servant,

Il regardait un peu trop la comtesse.

D'aimer Suzanne, on l'accusait souvent,

Et pour Fanchette, on blamait sa tendresse.

Dans tout cela, les causeurs incertains, N' pouvaient là-d'ssus fair' que des conjectures.

(Parlé.) Mais la preuve qu'il n'aimait que moi,

C'est qu'au milieu de nos jeux enfantins, Il m'embrassait presque tous les matins, Et me donnait ses confitures.

DONA FLORINDE.

Ah! ah!

FANCHETTE.

Enfin le jour du mariage de Figaro, je ne seis pas ce que Chérubin faisait chez madame la comtesse, mais M. le comte arrive furieux, Chérubin a peur, s'élance par la fenêtre...

DONA FLORINDE.

Grand Dieu!...

FANCHETTE. Et en tombant il a le malheur...

### DONA FLORINDE.

De se blesser ?..

### FANCHETTE.

Non, Madame, il ne s'est pas blessé, mais il a écrasé une plate-blande de giroflées, que mon père cultivait avec un soin tout particulier; et le lendemain il est parti... soldat... bien loin; nous pleurions, et lui aussi, pauvre garçon, partir si jeune... et tout ça pour avoir écrasé les giroflées de papa.

### DONA FLORINDE.

Savez-vous, Mademoiselle, qu'à la place de votre prétendu je ne serais pas sans inquiétude.

### FANCHETTE.

Pourquoi donc, Madame?

DONA PLORINDE. Cette affection d'enfance... cet intérêt si vif que

# PANCHETTE.

vous semblez prendre à ce jeune officier...

Oh! Madame, ca ne fait rien, nous nous aimons comme frère et sœur, mais aujourd'hui que je me marie, mon prétendu n'a rien à craindre... ce bon Pédrille... ah ben! plus souvent!...

# SCÈNE II.

# DONA FLORINDE, FIGARO, FANCHETTE. FIGARO.

Pardon, Senora, si je vous dérange; mais les jeunes filles du village attendent la mariée.

Allez, mon enfant... je sais ce que c'est qu'un jour comme celui-ci, mes souhaits vous accompagnent et ma protection vous est assurée.

PANCHETTE.

Ah! Madame, que de bonté... mais tâchez de ne pas être malade pour ce soir.

DONA FLORINDE, passant.

Ne faites pas attendre vos compagnes... allez... (Fanchette sort.)

# SCÈNE III.

# FIGARO, DONA FLORINDB, assise.

PIGARO, à part.

Puis-je rester en tête-à-lête avec la femme de mon gouverneur P

DONA PLORINDE, à part.

Voyons si ce monsieur Figaro m'apprendra quelque chose.

figabo, à part.

Je voudrais pourtant bien.... mais comment entamer la conversation?

DONA PLORINDE, à part.

Comment l'amener adroitement sur ce qui m'intéresse? FIGARO.

Madame a-t-elle visité l'appartement qu'on lui destine?..

DONA PLORINDE.

Certainement.

FIGARO.

Et Madame le trouve...

DONA FLORINDE.

Charmant... c'est un petit palais.

FIGARO, à part.

Voilà la conversation engagée.

DONA FLORINDE,

On voit bien que M. le comte Almaviva a passé par là.

FIGARO.

Oui, Madame, le comte avait du goût.

DONA FLORINDE.

En femmes surtout, on me l'a dit... et vous en savez quelque chose.

FIGARO, à part.

Elle a envie de me faire causer... tenons-nous bien. (Haut.) Moi, Madame!

DONA PLORINDE.

On m'a raconté qu'il avait trompé la surveillance du docteur Bartholo, pour lui enlever sa pupille, avec une adresse... une persévérance...

C'est vrai, Madame, le comte était très-adroit... très-persévérant....

### DONA FLORINDE.

Et si mes souvenirs ne me trompent pas, vous avez eu une bonne part dans cette victoire.

## FIGARO.

Oh! Madame, j'ai servi loyalement un bon maître, j'ai fait mon devoir et voila tout... du reste la besogne était facile... un mariage d'inclination.

DONA PLOBINDE.

Ce sont les meilleurs.

### FIGARO.

Pas toujours; je me méfie en général des amours violents, passionnés, ça fait l'effet d'un feu de paille, ça brille trop d'abord, et ça s'éteint trèsvite; ainsi j'ai vu beaucoup de maris, qui n'étaient ni jeu nes ni beaux, qui avaient des femmes charmantes, et qui se faisaient un plaisir de les tromper.

DONA FLORINDE.

Pas tous.

PIGABO.

Non pas tous, mais la moitié au moins, et encore si l'autre moitié n'était pas infidèle, elle avait l'intention de l'être, et comme l'intention est réputée pour le fait...

DONA FLORINDE.

Vous êtes sévère, monsieur figaro.

FIGARQ, .

Je suis juste, Senora. Et tenez; moi, j'ai une très-honnête femme.

iditized by GOODONA PLOBINDE:

Ah! Suzanne?..

PIGARO.

Oui, Suzanne.., elle est allée passer quinze jours à Séville chez la comtesse qui s'apprétait à partir pour Madrid... eh bien! la, on ne recevait presque personne, et elle n'a pas été à l'abri des séductions.

DONA FLORINDE, à part.

Chez la comtesse... mon mari la voyait souvent.
FIGARO.

Mais pardon, Senora, je vous ennuie de mes affaires.

DONA FLORINDE, se levant.

Au contraire, monsieur Figaro... je m'intéresse beaucoup.

FIGARO, à part.

Soignons le gouverneur.

DONA FLORINDE.

Vous disiez que votre femme...

FIGARO.

A rencontré chez la comtesse un vieux fou. DONA FLORINDE, à part.

C'est mon mari...

PIGARO, à part.

Elle l'aura reconnu, les femmes ne s'y trompent jamais. (Haut.) Qui cherchait à lui faire la cour.
DONA FLORINDE.

Vraiment?..

FIGARO.

Et, ce qu'il y a de plus affreux, c'est que cet Appollon sur le retour, venait d'épouser tout récemment sa pupille... une jeune personne adorable...

DONA FLORINDE, à part.

C'est bien lui.

rigano, à part.

Ces mots-là, ça fait toujours plaisir aux femmes. (Haut.) Mais j'oubliais de vous dire qu'il y a quelqu'un qui demande la permission de vous offrir ses compliments.

DONA PLORINDE.

Qui dono!

FIGARO.

Ce jeune officier qui a apporté la nomination de votre époux, il ne restera qu'un jour ici, et il m'avait chargé de...

DONA PLOBINDE, & part.

Chérubin!... (Haut, passant au nº 4.) Qu'il vienne, monsieur Figaro; il était porteur d'une bonne neuvelle, et je serni enchantée de le recevoir.

FIGARO, à part.

A nous denx, Don José Ramirez, ou plutôt à nous trois. (Haut.) Entrez, jeune homme,

# SCÈNE IV.

DONA FLORINDE, elle s'asseoit après avoir rendu le salut à Chérubin, CHÉRUBIN.

Je ne m'attendais pas, Madame, au bonheur de

vous revoir, et je suis heureux de vous exprimer ici de nouveau mes sentiments de... respect et... d'affection...

DONA FLORINDE.

Je vous remercie, Monsieur, le basard nous a fait renconter encore une fois, je ne m'en plains pas; mais vous comprendrez, je l'espère, les devoirs que ma situation m'impose.

CHÉRUBIN.

J'ignorais, Madame, que vous fussien mariée.

J'ai cu tort de ne pas vons le dire à Séville, et surtout de vous permettre de m'écrire.

CHEBUBIN, vivement.

Vous m'avez répondu, Madams, et vos lettres ne m'ont jamais quitté depuis... elles sont la sur mon cœur...

DONA FLORINDE.

C'est une faute de ma part, Monsieur, je reconnais que dans tout cela, je suis plus blamable que vous, mais enfin, la raison est revenue, oublions le passé et rendez-moi mes lettres...

CHÉRUBIN, avec exaltation.

Vous les rendre, Senora... jamais!

DONA FLORINDE, se levant.

Prenez garde, le moindre éclat pourrait me compromettre, et si vous... m'aimez comme vous me l'avez dit...

CHÉRUBIN.

Comme je le dis encore... si je vous simet en douteriez-vous?

DONA PLOBINDE.

Non, je veux bien le croire, mais veux étes je une; à votre âge, on ne réfléchit pas, l'amour vient vite et s'en va de même... c'est un besoin qu'on éprouve de s'attacher à quelqu'un... d'ailleu s, d'après ce qu'on m'a raconté, je ne suis pas la seule qui ait pu... vous inspirer.

CH**ÉBUB**IN.

Comment, Madame P.

DONA FLORINDE.

Je ne veux pas être indiscrète; mais la comtesse elle-même...

CHÉRUBIN,

Oh! Madame, vous rouvrez une blessure qui saigne encore; ma pauvre marraine, si bonne, si indulgente! n'en parlons pas, de grâce, j'ai été bien imprudent, bien léger.

DONA FLORINDE.

Vous avez été enfant... voile tout, et vous l'êtes encore.

CHÉRUBIN.

Moi, officier dans l'armée d'Espagne, un enfant! ah! vous ne me connaissez pas, Madame.

DONA FLORINDE.

Moins haut, je vous prie... si mon mari. .

CHÉRUMN.

Votre mari! qui? ce grotesque don José, cet as-

semblage informe de vanité ridicule et de sottise boursousse... lui votre mari... Vous dites que je suis jeune... ah! vous avez raison, Madame, mon in telligence ne va pas ĵusqu'à comprendre, que les législateurs espagnols, qui sont payes pour faire de bonnes lois... en voilà de l'argent bien' gagne... aient pu tolerer dans nos codes, la possibilité de ces unions disparates, fabuleuses et saugrenues... lui votre mari!.. Mais je le tuetais, voyez-vous, 's'il me regardant de travers, s'il touchait un cheveu de votre tête, je tuerais les domestiques qui voudraient le défendre, je tuerais les alguazils qui viendraient m'arrêter, je tuerais le corregidor qui aurait envoyé les alguazits, je tuerais tous ceux qui m'empecheraient de vous dire que je vous aime, que cet amour m'est venu la première fois que je votts ai vue, sans que vous le cherchiez, ni moi non plus, et je ne suis pas plus coupable de l'avoir ressenti, que vous de me l'avoir inspiré.

### DONA PLORINDE.

Voyons, soyez calme et écoutez-moi... Mon mari, comme vous le savez, a intercepté votre dernière lettre... et la moindre indiscrétion, le moindre indice... rendez-moi donc les mienhes. CHERUBIN.

Rh bien! oui, Madame... je vous les rendrai... plus tard... avant de partir... et ce soir, pendant que tout le monde sera occupé pour le mariage de Fanchette, permettez-moi de vous revoir... dans ce pavillon ... seule... vous êtes un peu souffrante... un prétexte est bientôt trouvé.

DONA PLORINDE.

Taisez-vous, imprudent, taisez-vous.

# mammamam Mintiptim, m, mamamama SCENE V.

# CHÉRUBIN, FLORINDE, FIGARO.

PIGARO, sur le seuil de la porte.

Le seigneur don José, orné de don Basile, monte le grand escalier. (Il retourne a la porte du fond et disparaît un moment.)

DONA FLORINDE, à Chérubin.

Éloignez-vous; mon mari est jaloux et soupçonneux... s'il vous trouvait ici...

CHÉRUBIN.

A ce soir...

DONA PLORINGE.

Oh! je n'ai 'tlen 'promis... partez 'vite. '(BWe sort.)

Yigand, revenunt.

Décampons, monsieur l'officier. CHÉRUBIN, l'embrassant.

Ah! Figaro... elle est adorable, et tu es mon

sauveur... mon ange gardien... FIGARO.

Oui, mais n'étouffe pas ton ange gardien... (Chérubin sort à gauche.)

# SCÈNE VI.

FIGARO, stul.

Je ne me chargerais pas de garder ces petits sansonnets-là... c'est trop difficile à tenir en cage... ah! monsieur le gouverneur... vous chassez sur mes terres... je suis plus grand seignour que vous... je me contente de faire chasser sur les

# SCÈNE VII.

# FIGARO, DON JOSE, BASILE.

BASILE, montrant Figaro. Monseigneur, c'est votre concierge.

Qui a les honneurs d'un grand personnage, puisque les domestiques l'annoncent. DON JOSÉ.

Oh! nous avons dejà fait connaissance, vous êtes seul, Figaro?

FIGARO.

Vous voyez, Excellence. . . Don josé.

Don Basile, qui a l'oreille fine...

PIGARO,

Il cache bien ses avantages physiques. d'oreille fine... je ne m'en suis jamais aperçu.

OON José. Don Basile avait cru entendre... en montant

comme une conversation...

Ah! Monseigneur, j'ai assez l'habitude de par-

ASILE. · Quand on parle seal, on a toujours raison. DON JOSH,

Votre réflexion restjuticieuse, maître Basile. FIGARO, & part.

Ça lui va bien... lui... qui en arrivant est resté une heure en tête-à-tête avec lui-même.

DON JOSÉ. C'est donc dans ce pavillon que vous m'installez.

### FIGARO.

Oui, Monseigneur, cette galerie communique à toutes les pièces de votre appartement.

non rosé, allant vers la galerie. -Ah! mais tout cela parait fort bien décoré. Bastie, das.

Et au bout, le logement de Figaro et de Su-DON JOSÉ, bas.

ler seul.

CHÉRUBIN, entr'ouvrant la porte. Dis donc, la porte de softie est fermée. FIGABO, le repoussant, ferment la porte brusquement et en retirant la cle.

Dig Veux-tu rentrer, toi...

DON JOSÉ.

Hein?

FIGARO.

Excellence?

DON JOSÉ.

Il me semble que vous disiez...

FIGARO.

Moi, rien.

DON JOSÉ.

J'ai entendu... toi... et vous, Basile?

BASILE.

Mon tuyau auditif m'a apporté la même consonnance... toi.

FIGARO.

En étes-vous bien sûr?

BASILE.

Sans doute.

FIGARO.

Alors c'est possible... ah!.. la suite de ma conversation de tout à l'heure... je me disais... quel plaisir!.. nous vivrons tous sous le même toit...

BASILB, à part.

Il y a quelque chose là-dessous... ou plutôt là ledans.

DON 308k, montrant la porte par laquelle est parti Chérubin.

Bt là ?

FIGARO

L'appartement des jeunes époux.

BASILE.

Nous allons le faire voir à Monseigneur.

FIGARO

Justement je n'ai pas la clé.

DON JOSÉ.

Mais ce passe-partout que vous m'avez donné.

Pardon, Excellence... un jour de noce... vous savez, le logement des mariés, est un sanctuaire mystérieux, qu'il faut respecter; demain, j'aurai l'honneur de montrer à Votre Seigneurie toutes les dépendances du château.

DON JOSÉ.

Vous avez raison... demain... Ah! tenez, faites porter à l'alcade et au corrégidor ces lettres d'invitation pour la fête de ce soir. Dites-leur bien que je compte sur eux; pendant ce temps-là nous allons régler quelques petites affaires avec don Basile.

FIGARO.

Monseigneur, j'y cours moi-même, et je reviens vous apporter leur réponse. (A part.) Dépêchonsnous de faire sortir Chérubin par l'autre porte. (Figaro sort.)

# SCÈNE VIII.

BASILB, DON JOSÉ.

DON JOSÉ.

Voyons, Basile, les instants sont précieux, vous m'avez bien compris...

BASILE.

Parfaitement, Excellence, il s'agit de surveiller dona Florinde discrètement.

DON JOSÉ.

Oh! ma femme, c'est ce qui presse le moins; comme je vous le disais tout à l'heure, un jeune galant, que je ne connais pas, lui a écrit à Séville, j'ai intercepté la missive amoureuse, ma femme ne s'en doute pas, ainsi de ce côté rien de grave, c'est plutôt une mesure de précaution... pour l'avenir.

BAGII P.

Il est bon de s'occuper de l'avenir; mais les maris ne doivent jamais négliger le présent.

DON JOSÉ.

Que voulez-vous dire?..

BASILE.

Je veux dire, que souvent on croit le danger bien loin, et on ne se doute pas...

CHÉRUBIN, frappant au dehors. Figaro!

DON JOSÉ.

Qui frappe ainsi?

CHÉRUBIN.

Figaro, es-tu là ?

BASILE.

C'est Chérubin... l'ancien page... (A part.) Je disals bien qu'il y avait quelque chose. (Il s'approche de la porte.) En bien ! que veux-tu?

Comment, ce que je veux, je suis calfeutré par derrière, et tu m'enfermes par devant, me voilà pris entre deux portes, voyons, ouvre...

BASILE.

Ah! diable!

DON JOSÉ.

Attendez... ce passe-partout... sortez, jeune homme.

# SCÈNE IX.

DON JOSÉ, CHÉRUBIN, BASILE.

CHÉRUBIN.

Ah! c'est vous, Monseigneur... pardon, je ne pensais pas... bonjour, monsieur du Basile...

DON JOSÉ.

Mais pourquoi donc vous trouvez-vous enfermé dans l'appartement de Fanchette....

CHÉRUBIN.

Je ne sais pas trop, Monseigneur, c'est ce maudit Figaro...

BASILE.

Il ne sait pas trop, sainte-nitouche, c'est comme autrefois, quand on a besoin de M. Chèrubin, on est sûr de le rencontrer dans l'apparlement des femmes, c'est là qu'on le cherche toujours.

CHÉRUBIN.

Puisqu'on m'y cherche toujours, je suis obligé d'y aller pour qu'on m'y trouve.

BASILE.

Oh! nous savons que don Chérubin a la langue bien pendue.

CHÉRUBIN.

Et il y a longtemps, Basile, que vous méritez d'être comme ma langue.

Basile.

Insolent.

CHÉRUBIN.

Mais vous voilà en conférence, je ne veux pas être indiscret (Saluant.) Monseigneur... bonjour, Basile. (Il sort.)

SCÈNE X.

## DON JOSÉ BASILB.

DON JOSÉ.

Fermez cette porte, Basile, on ne peut pas être seul un instant; voyons, vous disiez...

BASILE.

Avant ce soir, Monseigneur, nous aurons fait de la besogne, nous obtiendrons, je l'espère, un rendez-vous avec Suzanne, et nous connaîtrons le jouvenceau qui a écrit à dona Florinde.

DON JOSÉ.

Avant ce soir!... ah! si vous faites cela don Basile vous serez largement récompensé.

BASILE

La première récompense est la satisfaction d'avoir rempli son devoir.

DON JOSÉ.

Je vois que vous joignez le désintéressement à l'habileté; au revoir, don Basile, et comptez sur ma promesse. (Il sort.)

# SCÈNE XI.

# BASILE, seul.

Comptez sur ma promesse, j'aimerais mieux compter autre chose... jusqu'à présent le seigneur don José, me fait l'effet d'un homme, qui promet beaucoup; mais qui ne donne pas souvent; je ne tiens pas à l'argent, pour l'argent, moi, mais c'est une question de principe, comme disent nos grands politiques de Madrid, et en général, on a toujours raison de se faire payer d'avance... Voyez le médecin : si le malade meurt, comme le débiteur direct n'est plus là, les héritiers prétendent qu'on l'a mal soigné... et ils chicanent sur les mémoires; voyez l'avocat, s'il ne gagne pas sa cause, on insinue qu'il a mal plaidé, et on discute les honoraires; quant à moi, ce n'est pas pour me flatter, mais je défie mes plus grands ennemis de prouver, que j'aie rendu le moindre service sans me faire payer d'avance... Maintenant que je suis seul, notons un peu ce que j'ai à feire pour M. le gouverneur... j'ouvre ainsi un compte à tous les grands seigneurs qui veulent bien m'honorer de leur confiance et à tous les personnages qui peuvent se trouver sur mon chemin. Voyons: « Le

- » comte Almaviva... amoureux par caprico, dé-
- bauché par nature, passons!... Chérubin, en fant gâté qui promet d'être un franc libertin,
- tant gate qui promet d'etre un tranc libertin,
   et qui tiendra plus qu'il ne promet... Passons.
- « Figaro, astucieux, intrigant » passons, passons... ajoutons « don José Ramirez... » Le portrait d'abord : « Don José Ramirez, bonne » pâte de mari, facile à brider... ne paraissant
- pas avoir inventé... quoi que ce soit... pensant
- encore aux entreprises amoureuses quoique
   vieux et laid... > Voilà un portrait d'après nature... qui manquait à ma galerie... vieux et laid.

c'est effrayant de ressemblance, et on dit que l'aime la calomnie.

# SCÈNE XII.

# PÉDRILLE, BASILE.

PÉDRILLE.

Seigneur Basile, il y a un monsieur qui arrivo de Séville et qui dit comme ça qu'il a besoin de vous parler.

BASILE

C'est mon tailleur qui vient m'essayer un vêtement neuf pour la fête de ce soir... j'y vais... Dites donc, Pédrille... recommandez à Chérubin de ne plus s'enfermer dans l'appartement de Fanchette...

PÉDRILLE.

Comment P...

BASILE.

Oui, tout à l'heure, nous l'avons surpris, M. le gouverneur et moi, sortant de cette galerie.

PÉDRILLE.

Chérubin dans la chambre de ma fiancée!...
BASILE.

Faites-y attention... ça pourrait donner lieu à des bavardages ?...

PÉDRI**LLE**.

Expliquez moi, don Basile...

BASILE.

Je ne me mêle jamais des affaires des autres... (Il sort.)

# SCÈNE XIII.

PÉDRILLE, seul.

C'est un peu fort, par exemple... et je veux savoir tout de suite... Ah! la femme du gouver-

neur. Google

# SCENE XIV.

# PÉDRILLE, DONA FLORINDE.

DONA FLORINDE.

C'est vous, monsieur le marié.

PÉDRILLE.

Oui, Senora.

DUNA FLORINDE.

Vous êtes impatient, vous comptez les minutes : un jour de mariage...

PÉDRILLE.

Je vous avouerai, Senora, qu'il y a un grain d'inquietude, qui vient de se fausiler dans mon bonheur, je suis un peu jaloux.

DONA FLORINDE.

Jaloux... déjà... et de qui?

PEDRILLE.

Faut vous dire, Madame, que co petit Ché-

.... DONA FLORINDE.

Chérubin!...

PÉDRILLE.

Etait ici tout à l'heure...

DONA PLORINDE, à part.

L'aurait-on surpris (Haut.) Eh bien!

PÉDRILLE.

Eh bien! Madame, on l'a vu sortir...

DONA FLORINDE.

Sortir P

PÉDRILLB.

. , , De là...

DONA FLORINDE.

De là?

PÉDRILLE.

Et c'est là que ma fiancée...

DONA FLORINDE.

Allons donc de pareils soupçons.

PÉDRILLB.

Ah! Senora, c'est qu'il y a quatre ans déjà Chérubin et Fanchette causaient trop souvent ensemble... et voyez-vous... je ne suis pas homme à souffrir... oh! non... j'aimerai bien ma femme; mais je ne voudrais pas. Oh! aon... du reste, Madame, elle sera près de vous... et le bon exemple... ça sert toujours, vous si vertueuse... c'est pas vous qui permettriez à un joune galant... parce que vous aimez trop votre mari... pour... enfin, Madame, yous m'aiderez ... vous indiquerez à ma femme la bonne voie... être fidèle à celui qui vous donne son nom, ne jamais penser à un autre... n'est-ce pas, Madame ?

DONA FLORINDE, à part.

Pauvre garçon! (Haut:) Mon ami, je puis vous assurer que vous n'avez rien à craindre, soyez assez bon pour prévenir don Basile que je l'attends ici... allez ::. 'êt flez-vous 'à mot.

PEDRILLE.

J'y cours, Madame ...

# SCENE XV.

# DONA FLORINDE, seule.

Sans s'en douter, ce paysan vient de me rappeler à mon devoir : recevoir Chérubin chez moi. pendant la fête, à l'insu de don José!... don Basile est un homme discret, c'est lui que je Veux charger... le voilà...

# SCENE XVI.

# DONA FLORINGE, BASILE.

BASILE.

Pédrille m'apprend à l'instant, Senora, que vous m'avez fait l'honneur de me demander.

DONA FLORINDE.

Oui, don Basile, nous ne nous connaissons guère jusqu'à présent, mais le bien qu'on m'a dit de vous, m'enhardit à vous confier un secret d'où peut dépendre le repos de ma vie.

BASILE.

On m'a flatté, Madame, en exagérant mon mérite, mais si je puis vous être bon à quelque chose...

DONA FLORINDE.

Les instants sont précieux, et je suis obligée de vous dire franchement, qu'il s'agit d'un rendezvous...

BASILE, à part.

" Un rendez-vous! saurait-elle déjà? (Haut). Comment Madame... êtes-vous bien sûre?

DONA FLORINDE.

" Si je n'étais pas sûre, je ne vous aurais pas fait 

BASILE, à part.

Diable! qui donc peut nous avoir trahis?... (Hdut.) Mon Dietr, Senora, vous vous effrayez peut-être sans motifs, la personne en question...

DONA FLORINDE.

Vous la connaissez. ...

BASILE.

Je ne dis pas cela... mais votre confidence m'a fait supposer....

DONA FLORINDE.

Vous la comnaissez... mieux que moi peut-être. BASILE.

Oh!... mieux que vous... (A purt.) Ah cà! veut-elle parler de son mari un de Suzunne? DONA PLORINDE.

'Je vois que j'ai bien fait de compter sur vous...

BASILE, à part. Je commence à ne plus savoir sur duoi compter, moi...

bona florinde.

'Allez le trouver...

basile, à part.

"Ah! c'est son mari og e

### DONA FLORINDE.

Vous lui direz... qu'une semme sé doit à ses devoirs.

..... DASILE, à part.

Ah! c'est Suzanne... (Haut.) Mais si on ne m'écoutait pas, si on persistait à vouloir... ce que vous ne voulez pas...

DONA FLORINDE.

Persister, lui...

BASILE, à part.

Décidément c'est son mari. (Haut.) Il en est bien capable.

DONA FLORINDE.

Non, j'ai meilleure idée de Chérubin.

BASILE.

Chérubin I., (A part.) Que tu es simple, Basile! (Haut.) Ah! c'est à Chérubin... que... 1986 1986

DONA FLORINDE.

Sans doute... vous le saviez bien...

BASILE.

Je le sais... c'est-à-diré, je m'en doutais... Chérubin a osé vous demander un rendez-vous pour...

DONA FLORINDE.

Pour cette nuit pendant la sete.

they are an experience BASILE! Of the out the contract of the

Oui. (A part.) C'est bon à savoir (Haut.) Et vous lui avez laissé espérer.... DONA FLORINDE.

Rien... yous arriviez avec mon mari au moment....

BASILE.

Bien... comprenez une nuance, Senora : aller moi-même dire à Chérubin que ce rendez-vous ne peut avoir lieu, c'est me présenter comme un confident, c'est mettre vis à-vis de lui, un tiers dans un secret qui doit rester entre vous deux, ne vaudrait-il pas mieux trouver un moyen. DONA PLORINDE.

Quel moyen?

BASILE.

Écrire quelques lignes par exemple... sans nom... sans adresse... rien qui puisse vous compromettre...

DONA FLORINDE.

Vous avez raison... c'est plus prudent... attendez... deux mots seulement. (Elle ecrit.)

BASILE, à part.

Protéger les amours du mari et connaître les secrets de la femme, quel coup de fortune!

DONA FLORINDE.

Tenez, cela suffira... je ne vous remercie pas encore, don Basile, mais ma reconnaissance... BASILE.

Madame, c'est moi qui suis trop heureux. DONA FLORINDE.

J'entends quelqu'un... A bientôt, don Basile. 1.12E-7253 -001-01 (Elle sort.)

# SCENE XVII.

Section of BASILE, seul. Section of the

Moi porter cette lettre à Chérubin... empêcher ce rendez-vous... allons donc... laissons le beloiseau se prendre au piége... et prévenons le mari quand il en sera temps... si dona Florinde, plus tard... veut reprendre ce billet... je ferai mes conditions... On vient... c'est Suzanne... changeons de rôle.

BASILE, SUZANNE.

**SUZANNE** 

Bonjour à monsieur le maître à chanter.

BASILE.

Salut à l'aimable camériste.

SUZANNR.

Rh bjen I don Basile, un jour comme celui-ci, est-ce que vous ne rêvez pas à quelque boune. petite méchanceté?

BASILE.

Vous êtes injuste, Suzanne, je m'associe au bonheur des heureux, et je plains les malheureux s'il y en a. 🕟 and the state of t

SUZANNE.

Bon apôtre... en fait de malheureux, je ne vois que ce panyre Figaro qui avait espéré... BASILE.

Entre nous, Figaro est de ces hommes qui ne parviendront jamais.

SUZANNE.

Pourquoi donc? il y a tant de sots qui arrivent à la fortune.

BASILB.

C'est justement ce qui empêche les hommes d'esprit d'y arriver.... et puis il faut convenir que vous ne l'aidez guère à réussir.

Moi!

BASILE. Qui, vous.,. les grands seigneurs protégent volontiers les maris des jolies femmes et quelquefois..... suzanne.

Fi doncl.

BASILE.

Vous ne me comprenoz pas... une épouse fidele... peut parfaitement respecter ses devoirs... et çependant...

BUZANNE, CONTRACTOR

Quelle morale me faites-yous là?

The state of the BASILES of British them.

Mon Dieu! il y a de ces choses qu'en n'est pas obligée de dire à son mari.

to my processing a SCZANNEJED OF STATE C'est cela, toujours la ruse et la dissimulation.

### BASILE.

Croyez-vous que je sois homme à vous engager dans des démarches qui pourraient ternir votre réputation et compromettre l'honneur de ce pauvre Figaro?

SUZANNE.

Vous vous gêneriez.

BASILB.

Allons, j'arrive au fait : le nouveau gouverneur vous avait déjà vue à Séville.

SUZANNE.

Oui, chez la comtesse.

BASILE.

Eh bien! don José raffole de vous. Il est de votre intérêt ou plutôt de celui de Figaro de vous mettre dans les bonnes grâces de M. le gouverneur.

SUZANNE, à part.

Laissons-lui croire un peu... (Haut.) Écoutez, don Basile, je commence à voir que je vous avais mal jugé... autrefois votre insistance pour faire réussir les projets du comte Almaviva...

BASILE.

Ne parlons plus du passé.

SUZANNE.

Certainement, je serais heureuse de contribuer à l'avancement de mon mari, à condition toutefois que...

BASILE.

Soyez tranquille (A part.) Elle vient dans mes filets.

SUZANNE.

Voyons, que faudrait-il faire?

BASILE.

Presque rien; cette nuit, pendant la fête...

SUZANNE.

Un rendez-vous... jamais!..

Non, pas de rendez-vous... une rencontre... fortuite... par hasard... le jardin sera illuminé, on s'y promènera... vous vous y promenez comme les autres... Don José, de son côté, va prendre le frais... admirer la nature... la beauté de la nuit, vous vous trouvez sur son chemin, toujours par hasard... un mot d'espoir... quelques phrases sans portée que les femmes savent si bien trouver... et qui n'engagent à rien... le gouverneur n'est pas fort et donnera facilement dans le panneau... Voyons, comprenez-vous?..

SUZANNE.

Parfaitement... (A part.) Il y donne aussi lui, dans le panneau. (Haut.) Mais, puis-je compter au moins sur sa prudence... sur votre discrétion?

BASILE.

Muet comme la tombe... vous me promettez la petite promenade... nocturne.

SUZANNE.

Vous serez content de moi... mais vous, quel ntérêt?

BASILE.

Un intérêt immense, Suzanne... vous ne devinez pas... c'est moi qui préviens discrètement don José... que vous êtes dans le jardin... c'est moi qui...

SUZANNE.

Ah! très-bien, en travaillant pour Figaro, vous faites vos propres affaires.

BASILE.

N'est-ce pas une satisfaction de faire le bonheur des autres, et le sien par-dessus le marché.

SUZANNE.

Vous êtes le plus habile politique de tous les maîtres à chanter.

BASILE, lui baisant la main.

Vous êtes la plus agaçante et la plus jolie des caméristes de Séville.

# SCÈNE XIX.

LES PRÉCÉDENTS, FIGARO (1).

PIGARO.

Ah! monsieur l'organiste, je n'aime pas que l'on baise la main de ma femme sans ma permission.

BASILE.

Si vous eussiez étélà, je vous l'aurais demandée. FIGARO.

Et je vous l'aurais refusée, mon maître.

BASILE.

En votre absence, j'ai dû me contenter de la permission de Madame.

FIGARO.

Ah!... comment, Suzanne?..

SUZANNE.

Oui, mon cher Figaro... vous prenez souvent des petits airs de mari jaloux, qui ne vous vont pas du tout, ni à moi non plus.

FIGARO.

Ah!

BASILE.

Ni à moi non plus...

PIGARO.

Ah! c'est trop fort... me direz-vous, Madame, ce que cela signifie?

SUZANNE.

Cela signifie que don Basile m'a rendu un service dont je lui sais un gré infini, et je suis heureuse de dire tout haut qu'il peut compter sur ma reconnaissance et sur ce que lui ai promis.

BASILR.

J'y compte, Madame. (A Figaro.) Vous voyez, je ne lui fais pas dire; serviteur. (A part.) Voilà l'affaire bien engagée. (Il sort.)

4 Basile, Figaro, Susanne.

# SCENE XX.

# SUZANNE, FIGARO.

FIGARO.

En vérité, c'est abuser de ma patience, et devant ce faquin !

SUZANNE.

Ça vous fait du bien, ça vous donne des émotions, ça change vos idées de place.

PIGARO.

Vas-tu continuer longtemps cette comédie?

Il faut la jouer longtemps pour que tu en saisisses le fil.

FIGARO.

CommentP

SUZANNE.

Monsieur Figaro, vous n'y voyez pas plus loin que votre nez.

FIGARO.

Cependant, tout à l'heure, j'ai bien vu que ce Basile... et tu le laissais faire.

SUZANNE.

On ne prend pas les mouches avec du vinaigre... le gouverneur veut recommencer l'œuvre du comte Almaviva.

FIGARO.

Je m'en doutais.

SUZANNE.

Il a choisi Basile pour son agent.

FIGARO.

Damné Basile!

SUZANNE.

Et c'est encore ta semme qu'on attaque la première.

FIGARO.

Démonio!... et u as répondu?..

SUZANNE.

J'ai répondu que j'étais sensible à l'honneur que don José veut bien me faire... j'ai promis de le rencontrer cette nuit, par hasard...

FIGARO.

Mais, c'est tout un roman, et alors...

SUZANNE.

Je fais mettre Chérubin en femme, je l'envoie à ma place... nous verrons ensuite.

FIGARO.

Ah! Suzanne, les hommes sont bien bêtes... viens que je t'embrasse.

# SCÈNE XIX.

FIGARO, SUZANNE, PEDRILLE, CHÉRUBIN(4).

Mais puisque je vous dis qu'on vous a vu.

4 Suzanne, Chérubin, Figaro, Pédrille.

CHÉRUBIN.

Tu es fou, mon cher...

FIGARO.

Ah çà! qu'est-ce donc?

PÉDRILLE.

C'est que Chérubin abuse des lois de l'hospitalité, et je n'entends pas le laisser rôder, le jour demes noces, dans l'appartement conjugal: on l'a vu tout à l'heure, sortir par cette porte-là...

FIGARO.

Qu'est-ce qui t'a dit ça?

Basile!..

CHÉRUBIN.

Ah! toujours don Basile, eh bien! après, si je veux sortir par cette porte-là... est-co que ça to regarde, et te figures-tu qu'un officier du roi d'Espagne ira demander la permission à un paysan comme toi, à un mouton d'Andalousie?

PÉDRILLE.

Un mouton!.. jarniguoi, une fois que je suis en colère, voyez-vous, j'aurais pas peur d'une armée... Un mouton! dites donc un lion, un crocodile... un anthropophage...

FIGARO.

Allons, taisez-vous... rassure-toi, Pédrille, s'il en est sorti, c'est qu'il y était entré... pour des raisons que je t'expliquerai plus tard. En attendant, as-tu confiance en moi P.. je te réponds de lui...

# PÉDRILLB.

Ah! c'est différent...

FIGARO.

Mes enfants, ne songeons pas à nous diviser, l'ennemi est à nos portes.

CHÉRUBIN ET PÉDRILLE.

L'ennemi?

FIGARO.

Le nouveau gouverneur aime les jolies femmes, et il a envie de nous classer dans les maris prédestinés; il a commencé par moi, je ne lui en veux pas, mais ton tour viendra, Pédrille: après Suzanne, Fanchette, tiens bien ton bonnet.

PÉDRILLE.

Comment, ce vieux podagre!..

SUZANNE.

Et c'est Basile qui prépare la route à don José.

Ainsi, mes amis, au lieu de nous quereller, préparons-nous bravement à la résistance : guerre au gouverneur, guerre à Basile!

.TOUS.

# Guerre à Basile !

PIGANO.

Formons une sainte alliance, une ligue offensive et défensive; car toi, Chérubin, il est probable qu'on te prépare aussi quelque bon tour, tu n'es pas bien dans les papiers du maître à chanter; tu compenceras par l'habiller en camériste, Suzanne a deux costumes pareils, et tu iras au rendez-vous que Basile lui a demandépous don José.

CHÉRUBIN, passant près de Pédrille. Il y a un rendez-vous... nous allons rire... donnemoi la main, Pédrille, et faisons la pais. PÉDRILLE.

De grand copyr,

PIGARO.

Et surtout de la prudençe... de la diplomatie... l'œil ouvert, pas de bavardages,.. et chacun à son

CHÉRUBIN.

Air : Quadrilla espagnal, par Musurd, Finale.

Que nos bras n'en fassent qu'un, Guerre à l'ennemi commun!

File, file, File doux,

Seigneur Basile. Et garde a nons.

7 . TO#4 . . . . Oue nos bras n'en fassent qu'un, Guerre à l'ennemi communi.

File,

File doux, Seigneur Basile.

Oui, le succès est avec nous. SUSANNE.

It voulait séduire et fromper Suzanne, Mais la paysanne Mais la paysanne Défendra son bien.

TOUS.

Blog .

Professional American Confession and Fanchette est une fille honnète et sage, ...

Mais ce voisinage

Me met en émoi.

ensemble. Mot. was distanced

TOUS.

1 41 167

. Tail

# ACTE TROISIÈME.

Le théatre représente un grand et beau jardin ; au aund en face du spectateur, un grand pavillen avec bélecui; à droits et à gauche deux statues au deuxième plan. Il seit nuit

# SCÈNE PREMIÈRE.

SUZANNE, FANCHETTE, que adicon.

PANCHETTE.

: Quelle belle schree, Busahne ? ( \* 1986) \* 1967 SUZANNE. HE FANGE

Oui, mais le temps passe, madame la mariée... votre toilette n'est pas finie, et Pédriffe ne vous trouvera pas prête en arrivant !..

PANCHETTE.

On m'a dit que les grandes dames de Séville faisaient toujours attendre leurs maris, c'est bon SUZANNE, 19 1

Allons, rentrez, petite folle! (Elles rentrent.)

# mamammunuminitiiliitiitimmmmmmmmm SCÈNE II.

CHERUBIN, seul. Il est habillé comme Rastle et as promène quelque temps sans rien dère, le chapeau un peu sur les yeurs.

Eh bien! je crois que j'ai l'air honnête homme sous ce déguisement ; tout à l'heurs en m'habil. lant, je me suis salué dans la glace, je me prenais poun don Basiles. Veaiment l'aventure est plaisante, 'et voilà une soirée qui me promet de l'agrément. Rtrea la fois, Chérabin, Basile et Suzanne... Bastie et Suzunne!.. le loup et la brebis... voiei! le loup... (Entr'ouvrant son costums de Basile.)

Et voici la brebis... et pour qu'on ne me voie pas encore avec mes habits féminins ., j'ai endossá la défroque que Basile a quittée pour s'habiller à neuf des pieds à la tête... et à propos, je dois en avoir une bonne tête sous ce chapeau, qui me garantit des injures du temps... au moins, jusqu'au dernier moment, personne ne se doutera de la ruse... on croira que le maître à chanter a besoin de prendre l'air... c'est vrai qu'il fait un peu chaud dans cet elui-la ... (Tatant la poche.) Tiens, qu'est-ce qu'il a oublie... des tablettes... bonne prise... il y a peut-être là-dessus... nous verrons plus tard... on vient... c'est Figaro qui m'apporte mes dernières instructions... non... c'est une femme... Ah!.. Fanchette...

# SCÈNE IH.

FANCHETTE, sortant du pavillon en costume de 

FANCHETTE, sans voir Chérubin.

Ah çà! mais on fult bien attendre la mariée; on devait yenir ma prepdra à huit beures... personne encore...

CHÉRUBIN, s'approchant et déguisant sa voix. Bonsoir, mit belle enfant.

PANCHETTE.

C'est vous, den Basile : vous me voyêz

d'une humeur... mon prétendu est en retard... un jour de noce...

### CHÉRUBIN.

Prenez patience...il ne tardera pas sans doute... FANCHETTE.

Je vals rentrer en l'attendant... bonsoir, seigneur Basile.

# CHERUBIN.

Vous pouvez l'attendre ici... la soirée est magnifique...

### FANCHETTE.

Vous vous promenez donc tout saul, pour admirer les étoiles?

# CHÉRUMN,

... La plus belle étoile que j'aie vu ce soin... c'est vous, mon enfant.

. Ah! don Basile...

### CHÉRUBIN.

Et nous aimons bien ce bon Pédrille que nous épousons.

# PANCHEPTS.

Si je ne l'aimais pas... je ne l'épouserais pas. CHÉRUBIN,

Notre petit cœur lui appartiendra bien tout entier... sans partage... on ne pense plus à ce mauvais garnement de Chérubin. FANCHETTE.

Quand on se marie, est-ce que ca empêche de

## penser à ses amis? CHÉRUBIN.

Il y a des amis, que les maris n'aiment guère, et si je racontais à l'édrille tout ce que je sais et qu'il ne sait pas. PANCHETTB.

### Comment P

### CHÉRUDIN.

Si je lui disais qu'autrefois, malgré la défense de votre père vous causiez avec Chérubin en cachette...

# PANCHETTE.

Il m'apprenait mon rôle pour les divertissements. CHÉRUBIN.

Oui, mais les leçons duraient un peu longtemps.

# FANCHETTE.

Taisez-vous, vilain homme...

## CHÉRUBIN.

Parce qu'on dit la vérité... Et quand il vous prenait la main... comme ça... (Il lui prend la main.) Etait-ce dans le divertissement... 1

# Panchette: 1 5

Parlez donc plus bas... don Basile... CHÉRUBIN.

Ouand il vous embrassait comme ça... (Il l'embrasse.) Etait-co pour mieux faire comprendre la A nous is join at less and we Paragraph A.

PANCHETE.

Ah çà, voulez vous finir? CHERUBIN.

Ne craignez rien... je serai discret...

FANCHETTE.

Mais d'où savez vous?

## CHÉRUBIN.

Je sais tout, Franchette... chut!... j'entends des pas... attendez un moment que je m'assure... (Il va au fond du théatre et aperçoit Basile.) Diable... Basile... s'il me voyait... éloignons nous... (Il sort par la droite.)

# SCÈNE IV.

# BASILE, FANCHETTE.

BASILB, à part.

Toulest bien convenu avec Suzanne... à huit heures et demie près du grand pavillon... guand la noce sera éloignée. 🦼 . . . ,

# PANCHETTE.

Eh bien ?...

BASILE, à part.

Quelqu'un! (S'approchant.) Tians, Fanchette.. PANCHETTE.

Qui vient là?

C'est moi.

# RANCHETTE

Je, sais, high due c'ast vous... mais vous me disiez entendre...

# BASILR.

···Moi, je ne vous disals rien, je me parlais à moimême. Ish! que faites vous donc là, ma charmante?

### FANCHETER.

Vous le savez bien... j'attends. . Başıle.

Je le sais maintenant que yous me le dites. PANCHETTE.

C'est la seconde fois.

BASILE.

Sur quelle herbe avez-vous marché, madame la mariée... (Il lui prend la main.)

FANCHETTE.

Voyons, n'allez pas recommencer.

Recommencer quoi...P

FANCHETTB.

Ce que vous faisiez tout à l'heure?

BASILE, C

Qu'est-ce que je faisais tout à l'heure?

est line 630 ( . . . PANCHETTE es car la comme

Ah çà, vous voulez vous amuser sans douis.

1- BASILE. - 1

Je ne demanderais pas mieux... mais juoga à présent ça ne m'amuse pas.,. yous parlez à batons-rompuspip Alkit and beautiful that the

FANCHETTE.

C'est vous qui avez l'air de ne pas comprendre... Oh! on yous connaît, don Basile.

BASILE.

Qui est-ce qui me connatt?

FANCHETTE.

Toute paysanne qu'on e.t... on voit bien vos malices.

BASILE.

Mes malices!

FANCHETTE.

Et, tenez, dites ce que vous voudrez, racontez tout ou ne parlez de rien, ca m'est égal...

BASILE.

Que je dise quoi?... que je raconte... quoi?

FANCHETTE.

Que Pédrille le sache, que Pédrille l'ignore, que ça vienne de vous, ou de Chérubin, ou de tout autre, peu m'importe... au besoin je le mettrai moi-même au courant.

Au courant! si vous vouliez commencer par moi.

FANCHETTE.

Ainsi vous en serez pour vos frais, vous y perdrez plus que vous n'y gagnerez.

BASILE.

Je perds déjà patience.

FANCHETTE.

Eh bien! cherchez-la votre patience, vous la retrouverez peut-être... Bonsoir... ce don Basile. (Elle rentre.)

# *~~* SCÈNE V.

### BASILE, seul.

Quel galimatias!... le mariage lui fait perdre la tête... Voyons, n'ai-je rien oublié?... non... Grippe-Soleil est prévenu... il se tiendra dans quelque endroit obscur autour de ce pavillon... et quand il m'entendra frapper trois coups dans la main il viendra prendre mes ordres!... Cette noce tard) bien... les minutes me paraissent des heures... si Suzanne arrivait trop tôt... mes projets... du bruit... On vient... c'est elle peut-être... Écoutong.

SCÈNE VI.

BASILE, CHÉRUBIN.

CHÉRUBIN, à part.

Plus rien! ils sont partis... et Figaro qui ne vient pas...

BASILE, à part.

il me semble qu'on marche près d'ici. CHÉRUBIN, à part.

J'ai entendu comme un frôlement...

BASILE, à part.

Avançons...

CHÉRUBIN, à part.

Voyons un peu. (Ils marchent tous deux dans l'obscurité... et finissent par arriver l'un en face de l'autre.)

BASILE, à part.

Quel est ce personnage ?...

CHÉAUBIN, à part.

Basile !...

BASILE, à part.

Un collègue sans doute... on ne m'avait pas dit...

CHÉRUBIN, à part.

Que le diable l'emporte... (Ils se saluent tous deux sans parler.)

BASILE, à part.

Ne disons rien... si nous sommes deux... cela peut servir.

CHÉRUBIN, à part.

Ne parlons pas, il me reconnattrait.

PÉDRILLE, en dehors.

Par ici, mes amis, par ici.

BASILE, à part.

Ah! la noce enfin!... ne nous montrons pas encore et tâchons de savoir si cet étranger...

CHÉRUBIN, à part.

L'heure approche... ôtons la peau du loup... changeons de sexe... et essayons de rejoindre Figuro... (Ils se saluent encore tous deux sans rien dire.)

BASILE, à part, en s'en allant.

Décidément le collègue n'est pas causeur. CHÉRUBIN, à part, en s'en allant.

Ce bon Basile, ce n'est pas moi, c'est son habit qu'il salue.

# SCÈNE VII.

PÉDRILLE, GRIPPE-SOLBIL, VILLAGEOIS, PAY-SANS ET PAYSANNES, en différents costumes, portant des torches et des lanternes de couleur. PÉDRILLE.

Allons donc, paresseux, nous sommes en retard d'un quart d'heure, et ma fiancée s'impatiente, voyons, pour lui montrer que nous sommes là... la ronde des paysans... attention, et de l'ensem-

Air nouveau de M. J. Renard; orchestré par Kriesel.

Et ion, lon, la, garçens, fillettes,

A nous la joie et les chansons.

Et lon, lan, la, soufflez, musettes.

Chantons, dansons,

Fillettes.

Fillettes et garçons.

LE CHŒUR.

Et lon, lan, la, garçons, filettes, Di A nous la joie et les chansons.

Et lon, lon, la, souffier, musettes, Chantons, dansons,

Filles, garçons.

PÉDRILLE.

Nos fraiches bergerettes,
Des hameaux d'alentour,
Valent bien les coquettes,
Qui brillent à la cour.
Le paysan de la montagne,
Vaut le soldat du roi d'Espagne;
Car c' n'est pas au son du tambour
Que nous voulons faire l'amour.
Et lon, lon, la, ete.

REPRISE DU CHŒUR.

Le jour du mariage,
Avec simplicité,
On apporte en ménage
Son cœur et sa galté.
Cela vant mieux que la richesse,
Et les joyaux d'une duchesse;
Car cette dot, dont on est fier,
Finit souvent par coûter cher.
Et lon, lon, la, etc.

REPRISE DU CHŒUR.

Bons bourgeois de Séville,
Méd'cins d' la faculté,
Grands seigneurs de la ville,
Tous aim'ent la nouveauté.
Nous l'aimons bien itou... mais dame...
Si j'ons toujours la même femme;
Au moins nous autres paysans,
J'ons du vin nouveau tous les ans.
Et lon, lon, la, etc.

REPRISE DU CHŒUR.

# SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, DONA FLORINDE, SUZANNE, FANCHETTE (4).

DONA FLORINDE.

Pédrille, voici votre femme

SUZANNE.

Hein,... est-elle un peu gentille?... et voici une bourse d'or que la sénora dona Florinde vous prie de distribuer à toutes les jeunes filles en l'honneur de votre mariage.

TOUS.

Vive dona Florinde !..

DONA FLORINDE.

Allez, mes enfants, allez, le bonheur passe vite, il faut profiter des instants... je me sens mieux, je vous rejoindrai bientôt.

PANCHETTE, lui baisant la main.

J'y compte, Madame; sans vous, il manquerait quelque chose à la fête.

DONA FLORINDE.

Suzanne, je vous attends dans une heure.

4 Pédrille, Suzanne, dona Florinde, Fanchette, Grippe-Soleil.

### SUZANNE.

Oui, Madame.

TOUS.

Vive dona Florinde! (Dona Florinde rentre.)
PÉDRILLE, prenant la main de sa femme.

Et maintenant à la danse!

TOUS

A la danse! (Ils sortent deux à deux, en chantant.) Et lon, lon, la...

GRIPPE-SOLEIL, en sortant.

C'est autour de ce pavillon que je dois attendre le signal... A mon poste... (Il sort.)

# SCÈNE IX.

Le théâtre est redevenu obscur. FIGARO, puis CHERUBIN.

FIGARO, entrant avec précaution par la droite.

Enfin... les voilà partis... plus personne...
avance.

CHÉRUBIN, en femme, costume de Suzanne. Dis donc, pour un homme habitué à porter l'épée, me voilà joliment afistolé!

FIGARO.

Je te prendrais presque pour ma femme... voyons, rien ne manque au costume?

CHÉRUBIN.

Rien, pas même la croix d'or, présent de l'aimable gouverneur.

PIGARO.

Oui, Suzanne l'a empruntée à dona Florinde, sous prétexte d'un déguisement pour la fête, mais es-tu sûr que Basile...

## CHÉRUBIN.

Il était parti bien avant ma transformation, et j'avais endossé son vieil habit et mis son vieux chapeau par-dessus mes vêtements de femme pour descendre au jardin sans être reconnu... Ah!... dis donc... des tablettes que j'ai trouvées dans sa poche.

# FIGARO.

Des tablettes!... Bon... ça pourra nous servir.

pon josé, dans la coulisse.

Quand on attend sa belle!...

### FIGARO.

Voilà l'oiseau... à ton rôle... je veux être témoin de la comédie, et j'aurai soin de parattre au moment convenu.... C'est lui... chnt!... (il se cache.)

# scène X.

DON JOSÉ, CHÉRUBIN, FIGARO, caché. DON 108É, à part.

Mon cœur s'agite et palpite... Voici l'heure du berger... (Appelant bas.) Suzanne... étes-vous là?cod by

Je crovais vous l'avoir dit.

DON JOSÉ.

Pas du tout... Je suis parti sans le savoir.....

CHÉRUBIN, déquisant sa voix. CHÉRURIN, à part. . . . . . . . Quoi, Monseigneur... c'est vous... je né m'at-C'est moi qui voudrais bien. savoir... tendais pas... DON JOSÉ. DON JOSE. Enfin, n'en parlons plus. Si, tu t'attendais... mignonne. CHÉRUBÍN. FIGARO, caché. C'est ca, n'en parlons plus. Alors, c'est lui qui ne s'attend pas du tout à... DON JOSÉ. DON JOSÉ. Je te pardonne, petite espiègle. Les danses sont commencées, nous n'ayons CHERUBIN. rien à craindre, et nous pouvons causer à notre Monseigneur est bien bon. FIGARO, caché. Il est bon à peindre... s'il faisait clair. Figaro, caché. Donnez-vous donc la peine de vous asseoir... DON JOSÉ. vieux fou, va... Et maintenant, je puis compter sur ta discré-CHERUBIN. tion... tu ne diras rien à Figaro, rien à ma femme. Mais dona Florinde est encore chez elle... si elle nous surprenait... CHERUBIN. C'est mon intérêt comme le votre. Monsei-DON JOSE. Tu mies dit toi-meme, il n'y a qu'un instant. DON 1086, à part. que tu l'habillerais seulement dans une heure... Elle est charmante ! elle repose... FIGARO, caché. CHREABIN-Pauvre petit! Moi, je vous ai dit tout à l'heure ... DON JOSÉ. DON JOSÉ. Nous serons tout entiers à notre honheur... à Tu sais bien... en me quittant pour venir ici. l'amour. CHÉRUBIN. FIGABO, caché. Ah! oui... oui... j'oubliais... (A part.) C'est Su-Compte là-dessus. zanne numéro 1. (Haut.) Et puis Figaro est jaloux, DON JOSÉ. s'il se doutait... Et tu me laisseras toujours te voir, te parler en DON JOSE. secret, loin des jaloux. J'ai eu soin de lui donner deux ou trois com-FIGARO, caché. missions. Nous nous verrons sans bruit. rigaro, caché. CHERUBIN, mihaudant. Que j'ai eu soin de ne pas faire Monseigneur... DUN JOSÉ. DON JOSÉ. Et cette petite main blanchette... mignon-Sais-tu que tu es bien gentille d'avoir accepté co rendez-yous! CHÉRUBIN. PIGARO, caché. Oh! mignonnette? Don Basile m'a tant priée, et c'est un si bonnête homme. DON JOSÉ, lui baisant la main. DON JOSÉ. Quelle différence avec ma femme... quel velouts!.. quet satin!... " " " satis-ien ... a st Tu as raison c'est un bien honnête homme. FIGARO, caché. Pigaro, caché. Qui mourra dans la peau d'un fameux coquin. En voilà un qui se connaît en étoffes. DON JOSE. Tov is. DON JOSÉ. Mais dis-moi, à Séville, pourquoi m'avais-tu Mais pourquoi tremble-tielle ainsi, cette main, caché...? Land the first of the Atlanta ma poulette... voyons, remets-tor, tu parais toute 207 10 19 7 req. CHERUBIN. émue... PIGARO, caché. Moi, je vous aj caché quelque chose à Séville? L'innocence est tobjours'émite... dans ces oc-DON JOSÉ. As the uniter Present Tu le sais bien, friponne! casions-là... CHÉRUBIN, à part. DUO. Oue diable lui avais je caché? Air de Caleb. DON JOSÉ. Pourquoi ne pas me l'avoir dit tout de soite? Oui, malgre mbi, mon cour palpite, CHÉRUBIN. Je tremble de Crainte et d'envol.

DON JOSÉ.

Que peux tu donc craindre avec moi?

Rassure-toi, pauvre petite, 🧀 🗀 🐪

CHÉRUBIN.

Le devoir, tous deux nous enchaîne Par un mot : la fidélité.

DON JOSÉ.

Plus un mari pense à sa chaine, Plus il chérit sa liberté.

### ENSEMBLE.

Aux marquises, comme aux bourgeoises, Aux femmes à grands sentiments, Je prefere les villageoises,

- in Aux attraits naifs et charmants.

DON JOSÉ.

Cette main que je presse, Avec tant de bonhenr, De plaisir et d'ivresse, Fait palpiter mon cœur. CHERUBIN.

Sachons avec adresse, Enflammer son ardeur, Il est plem de lendresse, Et j'en ris de bon cœur. CHERUBIN.

Ne restons pas la davantage, Car Figaro pourrait vehir. DON JOSE, lui donnant une Vagile. De mon amour recois on gage, Prends cet anneau pour souvenir.

CHERUBIN. C'est, hélas i un amour profate,

Dont bientôt vous serez guéri. DON JOSÉ.

Ne crains rien, ma chaste Suzanne, Tu travailles pour ton mari-

## REPRISE DE L'ENSEMBLE. ាស់ខ្លួនស្វាស់ និង

PIGARO, Cáché.

<sup>2</sup> Ca chauffe, ca chauffe!

DON JOSE. Je n'y tiens plus, Sazon, à foi ma vie ... Mon cœur.

rigaro, cache. Un joli cadeau qu'il lui fait fa!

CHÉRUBIN, passant. Monseigneur, n'abusez pas de ma faiblesse. Pigako, a fidrt.

Suzanne numéro 2 qui va se trouver mal. DON JOSÉ.

Mais il me faut un gage aussi... un baiser. CHÉRUBIN.

Un baiser! (A part.) Ca 'n'est 'pas dans inon

rôle , çà. DON JOSE.

Un seul baiser... sur ce joli pellt 'cott.' (Il t'embrasse.)

Pigano, caché.

Cou... cou... DON JOSE.

Il y a do l'écho ici...

FIGARO, paraissant avec un baton. Ah! ah! Suzanne, ma mie... c'est donc ainsi que vous entendez les devoirs du mariage?

CHÉRUBIN.

Mon mari... grand Dieu t...

don josé, à parl.

Figaro. ... décampons... (Il va pour sortir.) rigano, l'arrelant.

Un instant.... m'amour.... nous avons un compte à régler ensemble, et vous ne sortirez pas sans que je connaisse l'insolent qui a osé donner un rendez-vous, la nuit, à ma femme; voyons, qui vous a permis de vous mettre de-Vant Suzanne, dans des postures incoherentes?

CHÉRUBIN.

Figaro! au nom du ciel!

FIGARO.

Infame, vous osez le défendre... me supplier pour un pareil scélérat... Eh bien! en attendant que j'aille confier ma honte à don José, notre respectable gouverneur, pour lui demander justice, je commence par me faire justice moi-même... Tiens... gueusard! (Il lui donne des coups de baton.)

DON JOSÉ, criant.

Ah! ah! damné brutal

FIGARO, le poursuivant et le frappant.

Ah! tu fais l'amour la nuit... à la belle étoile... sans craindre les rhumes de cerveau... tiens... pendard!..

DON JOSE.

Au secours! on m'assassine!

# SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, DONA FLORINDE, puis SUZANNE (1).

DONA PLOBINDE.

Quel tapage, mon Dieu! et que se passe-t-il donc, ici?

CHÉRUBIN, à part.

Dona Plorinde ...

DON JOSÉ, à part.

Ma femme!..

FIGARO.

Pardon, Senora, d'avoir troublé votre repos... Ce n'est rien, c'est ma femme que je surprends! DONA PLOBINDE.

Comment, Suzanne? SUZANNE, à part, derrière, pres la porte du pavillon.

On a parle de moi !..

DON JOSÉ, à part.

Je voudrais bien m'en aller.

FIGARO.

Odi:., Suzanne, qui, abusant de ma confiance,

1 Don José, Figaro, Florinde, Chérubin.

vient roucouler la nuit... avec ce rossignol inconnu... mais, il faudra bien qu'il se nomme. ot, don José ne me refusera pas la réparation que je demande... il me comprendra, lui... c'est un bon mari... qui ne souffrirait pas...

# DON JOSÉ, à part.

Je souffre déjà passablement... j'ai les côtes meurtries, décidément, je voudrais bien m'en aller. SUZANNE, à part.

La comédie marche... entrons vite! (Elle entre dans le pavillon, sans être vue.)

### DONA PLORINDE.

Calmez-vous, monsieur Figaro... les apparences vous ont trompé, peut-être, et d'ailleurs, un scandale dans un pareil moment... vous troubleriez toute la fête...

### FIGARO.

Vous avez raison, Senora; l'injure que je reçois ne peut pas me faire oublier le respect que je vous dois, et l'amitié que je porte aux nouveaux mariés... Rentrez, Suzanne... je me confie à vous, Senora!

### DONA FLORINDE.

Soyez tranquille, vous me promettez de ne pas pousser los choses plus loin...

### PIGARO.

Puisque vous le voulez... (A don José.) Partez, beau troubadour... et que je ne vous retrouve pas sur les talons de ma femme... ou ventrebleu!

DON JOSÉ, en sortant.

Ce diable d'homme a des manières! heureusement que ma femme ne se doute pas...

DONA FLORINDE.

Venez, Suzanne.

CHÉRUBIN, à part.

Diable! ca se complique... entrons toujours...

DONA FLORINDE.

A bientôt, monsieur Figaro.

### FIGARO.

Pardon, encore une fois, Senora. (Dona Florinde rentre dans le pavillon avec Chérubin.)

# SCÈNE XI.

# FIGARO, seul.

Bravo! Figaro, tu as retrouvé ton énergie, ta jeunesse, ton esprit... en dépit de Basile et de ta mauvaise étoile, tu tiens le fil de l'intrigue... A-t-on jamais vu ce don José, monument décrépit, Adonis en perruque, possesseur d'une femme charmante, et à peine arrivé, convoitant déjà le bien d'autrui... Ah! monsieur le gouverneur, vous jouez gros jeu... enfin, je lui ai déjà rendu plus qu'il ne m'a donné!..

# SCÈNE XII.

FIGARO, BASILB, entrant sans être vu.

BASILE, à part.

Voyons, où en est le rendez-vous?

Je l'ai rossé d'importance!

BASILE, à part.

C'est Figaro!.. Qui donc a-t-il rossé?..

FIGARO.

Ce pauvre don José s'en souviendra... il emporte les marques de ma tendresse.... et de ce gourdin... (Il le jette.)

BASILE, caché.

Maudit barbier! il aurait osé?..

FIGARO.

Et je ne serai content que lorsque j'aurai rossé, à son tour, maître Basile!

BASILE, caché.

Merci de la préférence.

FIGARO.

Ça fera plaisir à Suzanne.

BASILE, caché.

Bon petit naturel de femme! FIGARO.

Après tout, j'aurais tort d'en vouloir à don José, d'avoir choisi Basile pour confident... qui se ressemble s'assemble... deux imbéciles...

BASILE, caché.

Bien!

PIGARO.

Deux cuistres!

BASILE, caché.

De mieux en mieux!

FIGARO.

Mais, ne nous endormons pas sur nos lauriers. BASILE, caché.

Nos lauriers l.. César devenu concierge.

FIGARO.

Chérubin est dans le pavillon...

BASILE, caché.

Chérubin!..

FIGARO.

Il s'agit de l'en faire sortir... un rien pourrait nous compromettre.

BASILE, caché.

Ce serait dommage!

FIGARO, fausse sortie.

Rejoignons Suzanne.

BASILE, [caché.

L'amoureux sera pris au traquenard, ou j'y perdrai mon latin!..

# FIGARO, revenant.

Hein!.. j'avais cru entendre... non, rien... Allons, Figaro, tes ennemis sont à demi vaincus... travaille de façon à les enferrer l'un par l'autre... silence et prudence. (Il sort.)

Digitized by GOOSIC

# SCÈNE XIII.

# BASILE, seul.

Silence et prudence... Ah! mes gaillards, vous chantez déjà victoire, et vous croyez que Basile... Voyons, ne perdons pas de temps, allons au plus pressé, nous avons affaire à un ennemi qui ne s'amuse pas en route... il s'agit de prévenir don José, et d'empêcher Chérubin... appelons Grippe-Soleil. (Il frappe trois coups dans la main.)

# SCÈNE XIV.

# BASILE, GRIPPE-SOLEIL.

GRIPPE-SOLBIL, baillant.

Ah! don Besile, c'est pas amusent de travailler la nuit, je commençais à m'endormir.

BASILE.

Tu n'en as pas le droit... ouvre les yeux et les oreilles...

### GRIPPE-SOLEIL.

Ah! mes yeux... c'est pas nécessaire... on voit clair comme dans un four par ici; mais soyez tranquillo, mes oreilles ne dormaient pas, j'ai bien sniendu le signal.

BASILE.

Tiens, voici déjà un à compte sur ce que tu auras pour remplir ton office.

GRIPPE-SOLEIL.

Si vous commencez par me remplir les poches, ca me réveille tout à fait...

BASILE.

Tais-toi, et écoute... Tu sais que l'appartement du gouverneur est dans ce pavillon...

GRIPPE-SOLBIL.

Sans doute.

BASILE.

Dona Florinde était souffrante et ne devait venir à la fête qu'un peu tard.

GRIPPE-SOLEIL.

Je l'ai entendu dire.

BASILB.

Eh bien! un galant s'est introduit chez elle.

Ah bah!

BASILB.

Je cours instruire don José, mais en mon absence, il ne faut pas que ce galant puisse s'échapper.

GRIPPE-SOLEIL.

Qui l'en empêchera?

BASILE.

Toi, imbécile.

GRIPPE-SOLEIL.

Moi?

BASILE.

Oui, toi... prends ce gourdin... tiens-toi près de la porte... et si un homme cherche à sortir...; rappe... frappe sans miséricorde.

GRIPPE-SOLEIL.

Étes-vous bien sûr qu'il n'y en ait qu'un?

As-tu peur?

GRIPPB-SOLBIL.

Non, c'est pour savoir... et si on venait pour entrer?

BASILE.

Si c'est un homme... frappe aussi...

GRIPPE-SOLBIL.

Ah çà! je vais donc faire la petite guerre.

BASILE.

Oui ou non... puis-je compter sur toi P GRIPPE-SOLEIL.

Certainement, il faut bien que je gagne mes appointements, et après tout, j'ai toujours eu du goût pour l'état militaire. Allez, don Basile... mais, revenez le plus tôt possible, j'aime mieux ça

BASILE.

Et si tu exécutes bien mes instructions, tu feras ton chemin, j'aurai soin de toi... (A part.) Hâtons-nous... enfin, je triomphe. (Il sort.)

SCENE XV.

# GRIPPE-SOLBIL, seul.

Décidément, c'est un drôle d'ouvrage que j'ai entrepris là... je commence ma journée le soir... et par des coups de bâton. Enfin, ça ne me regarde pas... qui ça peut-il être, que ce galant... en v'là un qui aura de l'agrément; s'il reste, on le pince; s'il sort, je l'assomme; s'il rentre, je le r'assomme. J'entends du bruit... attention. (Il se met près de la porte avec son gourdin à la main.)

# SCÈNE XVI.

# GRIPPE-SOLEIL, DON JOSÉ.

DON JOSÉ, à part.

Personne ne s'est aperçu de rien... Ah! ce butor frappait comme un sourd, je suis en capilotade... voyons, si ma feinme est bientôt prête.

GRIPPE-SOLBIL.

On dirait qu'on avance par ici... c'est sans doute un ami de l'inconnu qui voudrait le faire échapper : attends, mon gaillard.

DON JOSÉ.

Ce Figaro a eu une bonne idée de me donner ce passe-parlout, je puis entrer... Aie les reins... je dois avoir quelque chose de brisé... bien sûr... Quelle obscurité... c'est tout au plus si je puis m'orienter... je ne suis pas familiarisé... ah! parlà... je me reconnais... (Il se dirige vers le pacillon, et sau moment où il met la clé dans la serrure, Grippe-Soleil lui donne des coups de bâton.) Encore!... assassin... tu veux donc ma mort... aie... oh!.. ah!.. au secours.

GRIPPE-SOLEIL.

Silence... ou je t'aplatis...

Digitized by Google

DON JOSÉ (4).

Je le suis déjà bien assez aplati... cannibale que tu es... Comment veux-tu que je fasse les honneurs de la fête, si tu continues à me détruire?.. Aïe les reins, mon Dieu!..

GRIPPE-SOLEIL.

Aussi, pourquoi que vous voulez entrer dans ce pavillon; vous devez bien savoir que c'est défendu...

DON JOSÉ.

Défendu, par qui?...

GATPPE-SOLEIL.

Par don Basile.

DON JOSÉ.

Don Basile ... pourquoi?...

GRIPPE-SOLETL.

Oh! vous voulez me faire causer à c't' fécure, mais nenni, c'est pas dans mon emploi... moi, voyez-vous, je suis esclave de ma consigne, si on veut entrer, je cogne, et si le galant qui est dans le pavillon veut sortir... je l'extermine... je suis payo pour ça...

DON JOSÉ.

Un galant dans ce pavillon ...

- GRIPPE-SOURIU.

Oui, chez la femme du gouverneur; vous le envez bien.

DON JOSÉ.

Mais ce gouverneur, c'est moi, imbécile.
GRIPPE-SOLEIL.

Vous, imbécile, comment... j'aurais eu la mauvaise chance de démolir... ah! Monseigneur.

DON JOSE.

Tais-toi, va trouver don Basile, dis-lui que je suis dans ce pavillon, qu'il vienne me raconter... Aïe les reins... ne perds pas une minute...

GRIPPE-SOLKIL.

J'y vais, Monseigneur... ah! je ne me pardonnerai jemais, (A part, en s'en allant.) pourvu que je ne lui aie pas cassé quelque chose.

# SCÈNE XVIII.

DON JOSÉ, seul.

Que d'aventures, bon Dieu, et cette soirée qui avait si bien commencé... Sachons un peu ce que cela veut dire.... un galant chez ma femme.... ventrebleu ... Allons, bon, e ne retrouve pas la serrure... Oh!...je suis moulu, et, au moindre mouvement... Ah! enfin. (Il ouvre la porte.) Diable, on ne voit pas clair... au fait, cela vaut mieux, je pourrai les surprendre... j'aimon épée... entrons. (Il entre dans le pavillon; au même instant la fenétre du pavillon s'ouvre, Suzanne pousse Chérubin en lui disant:) Vite, vite sur ce balcon (et elle rentre promptement en refermant la fenêtre et en tirant les rideaux.)

1 Don José, Grippe-Soleil.

# SCÈNE XIX.

CHÉRUBIN, seul, sur le balcon.

Ah! bravo! ah! tres-bien, me voilà dans une situation fort agréable... un officier du roi montant la garde la nuit sur un balcon à vingt pieds du sol... heureusement qu'il ne pleut pas... j'aurais bien mieux aimé me cacher autre part, dans une armoire, dans n'importe quoi... . Ah! Ché-« rubin... c'est mon mari... imprudents.... Votre mari, où donc? Madame... où donc? Suzanne :: Dans l'escalier... je l'entends... » Moi aussi... Madame!.. j'entends comme un grognement plaintif... c'est quelqu'un qui se sera cogné le nez à quelque chose... '« Ah! sur ce belcon... vite... » vite, et m'y voilà sur le halcon... muis si elles se figurent que je m'y trouve agréablement... s'il faisait jour, j'essaierais de descendre en m'accrochant à quelque chose, ou je santerais... mais la nuit je pourrais tomber autrement que je ne voudrais... Que le diable emperte don José... Il y a des maris, ma parole d'honneur, qui sont d'une indiscrétion... Enfin... patience.

scene XX.

CHÉRUBIN, sur le baloon, BASILE.

BASILE.

Le gouverneur doit être furieux contre moi... cet imbécile de Grippe-Soleil qui ne l'a pas reconnu... et qui est metez sot pour lui dire que c'est par mon ordre qu'il l'a bettu... il fundrait tout faire soi-même.

CHÉRUBIN.

J'entends quelqu'un, ce me semble ... † \$1... \$1...

Hein... qui appelle?..

CHÉRUBIN.

P'st... p'st.. par ici...

BASILE

Par ici, de quel côté...

'cherubin.

Au-dessus de vorte tête, sur le balcon.

Sur le balcon... qui donc étes-vous?...

CHÉRUBIN.

Chérubin.

BASILE.

Chérubin!.. ah! petit scélérat...

C'est Basile, je le reconnais à sa manière aimable de me parler.

BASILE.

peut me découvrir, je ne crains rien pour moi...

Et par quel hasard... mon doux ami?

Oh! Basile, ce serait trop long à raconter, et le temps presse, d'un moment à l'autre don José

mais compromettre une femme innocente... par mon étourderie... voyons, Basile, il faut m'aider à sortir d'embarras.

### BASILE.

Moi, vous aider... quand le coupable est pris en flagrant délit... j'irais prêter les mains à son évasion... empêcher le cours de la justice... allons donc...

### CHÉRUBIN.

Si vous ne prenez pas pitié de moi, Basile, je n'ai plus qu'à mourir.

# BASILE.

Ça vous apprendra à vivre, vaurien..

### CHÉRUBIN.

Et, tenez, chaque peine mérite salaire; cette bourse. (Il lui jette sa bourse.)

## BASILE, la ramassant.

Me croire capable d'accepter de l'argent. (Il la met dans sa poche.) Je le garde pour vous punir.

Encore une fois, Basile, l'honneur de dona Florinde m'est plus cher que la vie, aidez-moi à descendre, ou je me jette du haut de ce balcon, il en adviendra ce qui pourra.

### BASILE, à part.

C'est une tête folle, il le ferait comme il le dit, et s'il arrivait un accident... cela dérangerait mes plans.

### CHÉRUBIN.

Eh bien! Basile.

### BASILE.

Je me consulte. (A part.) Au fait... après tout, c'est un enfant... et si je puis le mettre moi-même à la disposition de don José... (Haut.) Attendez, puisque vous paraissez animé de meilleurs sentiments; à tout péché, miséricorde...

### CHÉRUBIN.

Tenez... là-bas, l'échelle du jardinier, BAS:LE, il va prendre une échelle double et la pose contre le balcon.

Allons, descendez. (A part.) Je vais te pincer, mon gaillard.

## CHÉRUBIN.

Ah! mon pauvre Basile... cette scène m'a tellement remué... je n'y vois goutte... donnez-moi la main.

### BASILE.

Vous donner la main... voilà bien des facons, monsieur l'officier. (Il monte à l'échelle, Chérubin descend de l'autre côté.) C'est vrai, on fait porter l'épée à des jeunes fous qui sortent de nourrice... Eh bien, où êtes-vous... approchez... (Chérubin une fois à terre, monte sur un banc et parle de façon à ce que sa voix ait l'air de venir du balcon.)

### CHÉRUBIN.

Pår ici, Basile, je n'ose faire un pas, j'ai peur.

BASILE.

Il a peur... voilà de bons soldats pour la guerre... (Il enjambe lebalcon.) Faudra-t-il aussi vons porter dans mes bras pour descendre l'échelle... allons, finissons-en. (Chérubin ôte l'échelle et la porte ailleurs.)

### CHÉRUBIN.

Finissons-en... c'est fini, Basile.

BASILE.

### Comment!

### CHÉRUBIN.

Je suis en bas, vous êtes en haut... la retraite est fermée... vous verrez qu'on est pas si mal sur cebalcon. .seulement, prenez garde aux courants d'air.

### BASILE.

Petit ingrat... petit serpent... petit monstre... voyons, la plaisanterie est ingénieuse, mais il ne faut pas la prolonger plus longtemps.

### CHÉRUBIN.

Don José va vous ouvrir tout à l'heure, prenez patience, le temps est beau... et tenez, le ciel s'éclaircit encore...

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
De ton infortune,
Tu parais bien sot.
Tu connais la fable,
Honteux et confus,
Le corbeau dit : diable!
On ne m'y prendra plus.

Adieu, Basile!

1

# ACTE QUATRIÈME.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

Le théâtre représente un salon coquet; au fond au milieu, la fenêtre qui donne sur le balcon du troisième acte.

## SCÈNE PREMIÈRE.

(Il fait nuit. Deux flambeaux sur un guéridon chargé de porcelaines qui se trouve au milieu du salon.)

### SUZANNE, DONA FLORINDE.

(Au lever du rideau, tout s deux sont près de la fenctre et paraissent écouler.

# DONA PLORINDE.

Vous n'entendez plus plus rien, Suzanne?

Rien, Senora...

### DONA FLORINDE.

Quelle imprudence!.. ce jeune homme .. pourra-

SUZARNE.

Soyez tranquille, il sautera plutôt que de vous compromettre.

BONA FLORINDE.

Je lui avais cependant écrit de no pas venir...

Vous lei avez écrit... à Chérubin?

Oui, un petit mot consié à Basile.

SUZANNE.

A Basile! ah! quelle faute, Senora!..

DONA FLORINDE.

Vous m'effrayez, Suzanne!...

SUZANNE, se dirigeant vers la porte de droite.
J'entends don José qui monte l'escalier... rentions vite, Madame, rentrons. (Elles sortent. Le théâtre devient obscur.)

# SCÈNE II.

DON JOSÉ, seul; il entre avec précaution.

Ouf! je n'en puis plus... ces escaliers, ces corridors... Aïe les reins!.. Toutes les portes verrouillées comme dans une forteresse... on dirait que le diable s'en mêle... Aïe!.. j'aurais bien besoin de cataplasme... ces deux butors m'ont éreinté... (Basile ébranle la fenêtre.) Du bruit... le suborneur serait-il encore ici... on ouvre la fenêtre... Ah! sur ce balcon... on s'était réfugié là... sans doute... en attendant... nous allons rire... la vengeance est le plaisir des dieux et des maris... contrariés... avançons. (Il tire son épée.) B'il résiste, je le larde.

# scéne III.

DON JOSÉ, BASILE.

BASILE, ouvrant la fenétre, à part.

Impossible de descendre de ce balcon... matidit Chérubin!

DON JOSÉ, à part.

L'oiseau sort de son nid...

BASILE, à part.

Et il n'y fait pas chaud sur ce belcon... voyone, plus personne... Dona Florinde est sans doute à sa toilette... orientons-nous... la porte doit être à ma droite... filons vite... (Basile cherche à trouver la porte par où est entré don José, don José marche en sens inverse l'épée à la main; Basile a la tête baissée, et les mains en arant comme quelqu'un quitêtonne, ils arrivent tous deux l'un près de l'autre, et le chapeau de Basile atteint don José dans la figure.)

BASILE, à part.

Quelqu'un!..

DON JOSÉ.

Qui va là?

BASILE, à part, en remontant la scène.

Don José! Que le diable le patafiole! Don José, donnant des coups d'épée dans le vide. Qui va la?.. réponds, traître!.. si tu bouges... tu es mort!.. viens confesser ton crime... et recevoir ton châtiment... ou cette épée!..

BASILE, à part.

Il est armé, l'enragé!..

DOS 300

Scélérat... oss donc me regarder en facé...

BASTLE, a part.

Il est bon là... on n'y voit pas ...

Allons, il faut en finir.

BASILE, à part.

Avec ca que ca commence bien.

BON JOSÉ.

Il faut que je le persore, que je l'embroche pour saire un exemple... (Don José poursuit Basile l'épée à la main, Basile passe derrière le guéridon, don José marche sur lui, altrape le guéridon, le renverse et tombe acce lui.)

DON JOSÉ.

Ah! trattre!.. voilà mon coup de grace... c'est une démolition complète, mon Dieu!..

BASILE, à part, trouvant la porte de droite. Ah! une porte!.. hâtons-nous. (Il entre et ferme la porte.)

# SCÉNE IV.

DON JOSE, par terre, SUZANNE, FLORINDE.

DONA PLORINDE, on toilette.

Quels cris... quel tapage... qu'est-il donc ar-rivé?..

Don José, se relevant avec l'aide de Suzanne. C'est moi, Madame, qui suis arrivé dans un mauvais moment.

SUZANNE.

Pourquoi, Monseigneur?

DON JOSÉ.

Pourquoi? Faites donc l'étonnée, madame la camériste.

SUZANNE.

fl y a bien de quoi être étonnée... vous mettez l'épée à la main contre ce guéridon, vous brisez nos porcelaines... vous démantibulez notre mobilier.

DON JOSÉ, se talant les reins.

Plût à Dieu, qu'il n'y eut que le mobilier de démantibulé...

SUZANNE.

Enfin, vous n'étes pas mort?

Je n'en vaux gnère micux.

SUZANNE.

Si vous vouliez vous asseoir.

DON JOSÉ.

Ça me soulagerait... mais je n'ose pas, j'ai certain endroit trop compromis.

SUZANNĖ.

Heureusement la tête n'a pas porté.

DON JOSÉ.

La tête... trêve aux plaisanteries, un homme s'est introduit ici...

DONA FLORINDE, à parl.

Ciel!.. tout est perdu!..

SUZANNE, à part.

Il est pris... et Pigaro qui ne vient pas... (Haut.) Un homme!...

BON JOSÉ:

Oui. un homme.

SUZARNE.

Oudouc?.. sur ce balcon?.. je ne vois personne. DON JOSÉ.

Il n'y a personne maintenant... il y avait quelqu'un tout à l'heure.

SUZANNE.

Eh bien! après?..

DON JOSÉ.

Comment!.. après!..

SOZANNE.

Ori est le mat?

DON JOSÉ.

Ab! c'est trop d'effronterie.

BONA PLONINUR.

Monsieur! au nom du ciel!.. ce scandale! DON JOSÉ.

Co n'est pas moi qui l'ai provoqué, Mademe, et j'irai jusqu'au hout

BUZANNE.

Je ne vois pas trop quelle mouche vous pique, Monseigneur; si un homme est venu ici, c'est qu'il avait ses raisons pour ça, que sais-je? peutêtre une grâce à demander à Madame, une considence à me faire à moi; il ne nous a pas trouvées, il est parti... et voilà tout...

DON JOÉ.

Ah! voilà tout, pesté, vous arrangez cela à l'eau de rose, discrete Suzanne... en bien! non, il n'est pas parti, il est là...

DONA FLORINDE.

Il est là!

SUZANNE.

Dans ce cabinet... (A part.) Et pas d'issue...

DON JOSÉ.

Oui, dans ce cabinet... et je veux à l'instant... DONA FLORINDE.

Monseigneur! je vous en supplie! DON JOSÉ.

Ah! ah! Madame, vous vous intéressez à ce godelureau!

DONA FLORINDE,

Ce n'est pas sa faute,

pon josé, la repoussant. C'est la mienne, peut-être?.. sortez, infâme!..

Meerin meerin eerin meerin maakkii kirii kaan meem

# SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, FIGARO, PÉDRILLE (4).

FIGARO.

Monseigneur... j'accours...

PÉDAILLE. Monseigneur... nous accourons...

SUZANNE, & part.

Figaro! nous sommes sauvés!

FIGABO.

On nous a dit qu'un voleur...

PÉDRILLE.

S'était introduit dens ce pavillon...

DON JOSÉ.

Non ce n'est pas un voleur, c'est un lâche séducteur qui, abusant de ma confiance... mais je veux qu'un châtiment exemplaire...

FIGARO, bas, à Suzanne.

Chérubin est en súreté... hors d'ici...

SUZANNE, bas, à dona Florinde,

Rassurez-vous, Chérubin s'est échappé!...

DONA FLORINDE, à part.

Mais qui donc alors?

DON JOSÉ, s'approchant de Suzanne. Que contez-vous tout bas, madame la camériste?

SHEARNER

Moi, Monseigneur, je dis à Madame qu'elle a tort. DON JOSÉ, reprenant sa place.

Vous avez raison.

SUZANNE.

On'elle a tort d'implorer ainsi votre pitié... elle n'a rien à se reprocher, et doît être enchantée de vous voir faire justice.

FIGARO.

Oui, Monseigneur, justice, car moi aussi j'ai à me plaindre... et tout à l'heure, Suzanne.

PÉDBILLE.

Mei aussi, car tantôt Fanchette...

SUZANNE.

Messieurs, Messieurs!...

DON JOSÉ.

Ne parlons pas tous à la fois, . Ale les reins. et procedons par ordre... sortez ou j'ensonce la porte...

DON JOSÉ, l'épée nue, près de la porte.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

Musique nouvelle de Kriesel. Beau damoiseau, vous hésitez, La patience enfin m'échappe. FIGARO, å part. Cours après moi que je t'attrape,

4 Florinde, Suzapno, Pigaro, Pédrille; au deuxieme plan ; don Jose.

DON JOSÉ.

Beau damoiseau sortez...

emmenemmentenenenenen

TOUS.

Sortes !...

# SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, BASILE (4).

TOUS.

Basile...

ENSEMBLE, sauf Basile.

Eh quoi! c'est maître Basile, Bien connu dans tout Séville, Que ce soir on trouve ici! Le mystère est éclairci.

DON JOSÉ.

On me trompait, la chose est sûre... Et comment vous trouvez-vous là?

Mais... assez mal... je vous assure. DONA FLORINDE, à part.

Je ne comprends rien à cela.

DON JOSE.

Vraiment, j'étouffe de colère, J'ai peine à calmer mon courroux. Sur ce balcon que faisiez-vous? Répondez-moi...

BASILE.

Je dois me taire.

FIGARO.

Basile est prudent, discret; Mais il dira, sur mon âme, Ce que tantôt à ma femme,

Il racontait en secret...

BASILE, montrant Suzanne et passant nº 4. Demandez-le donc à Madame.

DON JOSE.

Messicurs, allons au plus pressé, Que le coupable enfin soit terrassé!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

DON JOSÉ.

Maître Basile, ma patience est à bout, expliquez-vous sur l'heure, ou je ne réponds pas de moi.

DONA FLORINDE, à part.

Que va-t-il dire ... grand Dieu!...

SUZANNE, bas, à Figaro.

Attention, Figaro !...

FIGARO, bas, passant au numéro 6. Sois tranquille, je mets le feu au pavillon s'il le faut pour empêcher l'explication.

DON JOSÉ.

Voyons, parlez...

BASILE.

Monseigneur, devant ces dames!...

1 Florinde, Suzanne, Figaro, Basile, José, Pédrille, deuxième plan.

DON JOSÉ.

Eh bien!

BASILE.

Devant ces messieurs.

DON JOSÉ.

Qu'importe... si vous êtes innocent comme je l'espère... vous ne devez pas craindre de vous disculper devant témoins... plus il y en aura, plus la réparation sera éclatante...

FIGARO, à part (1).

C'est le cas de retourner le proverbe, plus on est de fous moins on rit.

BASILE.

Encore une fois, Monseigneur, il y a des choses délicates...

PIGARO, à part.

Basile faisant le délicat...

RASILE.

Qu'il est impossible de dire... autrement qu'à vous seul... et ...

# SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, CHÉRUBIN (2).

CHÉRUBIN.

Monseigneur, tout le monde se plaint de ne pas vous voir à la fête... Tiens, maltre Basile... Bonsoir... Ah! mon gaillard, vous ne venez pas où l'on danse... Monsieur a affaire ailleurs... où l'on chante sans doute.

Effronté... comment?...

CHÉRUBIN.

Oui, faites donc semblant de ne pas comprendre. BASILE.

Je ne fais pas semblant du tout.

CHÉRUBIN.

Ne m'avez-vous pas dit que vous aviez certain rendez-vous, une jeune dame à voir?

DON JOSÉ.

Une jeune dame!

BASILB.

Monseigneur, n'en croyez pas un mot.

DON JOSÉ.

Taisez-vous!

FIGARO.

Taisez-vous!

SUZANNE.

Taisez-vous!

PÉDRILLE.

Taisez-vous!

CHÉRUBIN.

Ce n'est pas bien de saire le mystérieux. Mon-

4 D. Florinde, Suzanne, Basile, d. José, Figaro.

2 D. Florinde, Suzanne, d. José, Chérubin, Basile, Pigaro, Pedifile, deuxième plan.

sieur avait une bonne fortune... et cette bourse que jo vous ai prêtée...

Tous.

Une bourse!

BASILE, à part.

Oh! rage!...

CHÉRUBIN.

Sans doute quelques domestiques à gagner... quelques surveillants à éloigner... il fallait de l'argent... et quand on n'en a pas, on s'adresse à ses amis.

BASILE.

C'est un mensonge...

CHÉRUBIN.

C'est un mensonge, Pédrille fouille-le, et vois s'il n'a pas ma bourse, elle est facile à reconnaître... filet de soie bleue avec un C brodé en or, souvenir d'une femme charmante que j'ai connue en Catalogne. (Pédrille s'approche de Basile.)

BASILE.

Monseigneur, souffrirez-vous qu'en votre présence ?

DON JOSÉ.

Il faut qu'on sache la véri é, puisque vous ne voulez pas la dire... va, Pédrille. (Pédrille le fouille, Basile se débat, Pédrille sort la bourse, et la donne à Chérubin.)

PÉDRILLE.

Filet de soie bleue avec un C brodé en or, voilà la bourse demandée.

BASILE.

Petit coquin!

FIGARO, à parl.

Ce bon Basile n'est pas habitué a rendre, ça lui fait toujours quelque chose.

CHÉRUBIN.

Ai-je menti, Excellence?

DON JOSÉ.

Ah! c'est trop d'hypocrisie, et maintenant, monsieur l'homme vertueux, nous direz-vous au moins pour qui vous avez osé... est-ce pour dona Florinde? si je le savais...

BASILE.

Monseigneur, pouvez-vous penser?

PIGARO, à part

Continuons la comédie. (Haut.) C'est donc pour Suzanne... Ah! Basile... mon mignon...

BASILE.

Allons do nc... Suzanne.

PÉDRILLE.

C'est donc pour Fanchette, vieux scélérat!

BASILE.

Imbécile!... (Comme frappé d'une idée subite.) Ah! Monseigneur, en attendant que je puisse me justifier à vos yeux, cette lettre d'une écriture qui vous est connuc... vous prouyera...

DON JOSÉ.

Donnez... ah! bon! j'ai cassé mes lunettes en tombant avec ce maudit guéridon...

FIGARO.

Une lettre à qui... de qui... pourquoi...

BASILE.

Ça no vous regardo pas, monsieur le barbier. ;
FIGARO, la prenant.

Donnez toujours, que je la lise à Monseigneur.

DON JOSÉ.

C'est ça, lisez, Figaro...

DONA FLORINDE, bas, à Suzanne.

Qu'il ne lise pas, c'est ma lettre à Chérubin.

SUZANNE, bas, à Figaro.

Une lettre à Chérubin.

CHÉRUBIN, bas, à Figaro.

Une lettre pour moi...

FIGARO, à part.

Diable. (Haut.) Hum... hum... que vois-je!...

Eb bien! lisez...

DON JOSÉ.

Lisez...

FIGARO.

L'écriture de ma femme...

BASILE.

Hein?

FIGARO.

Ah! Suzanne, ma mie... nous aurons aussi des comptes à régler...

SUZANNE.

Mon petit Figaro.

FIGARO (1).

Il paraît que don Basile est votre homme de confiance, c'est lui que vous chargez des missions, délicates, comme il les appelle...

DON JOSÉ, à part.

Est-ce que cette folle de Suzanne aurait confié à Basile quelque poulet pour moi?

BASILE.

Monseigneur, on continue à vous tromper.
DON JOSÉ.

On continue, vous avouez donc qu'on avait commencé!

BASILE.

Que Voire Excellence me permette. .

DON JOSÉ.

Taisez-vous.

SUZANNE.

Taisez-vous.

PÉDRILLE.

Taisez-vous.

FIGARO.

Taisez-vous... et tenez, je ne suis pas jaloux, moi, voilà le cas que je fais de toutes vos bille-vesées. (Il brûle la lettre.)

CHÉRUBIN, à part.

Bien joué.

4 Don José, dona Floriune, Suzanne, Figaro, Chérubin, Bo ile, Pédrille, dans le fond. DONA PLORINDE, à part.

Je respire...

BASILE, & part.

Et cette preuve qui m'echappe... l'enfer est contre moi...

DON JOSÉ, à part.

La lettre est brûlée, ma femme n'y a vu que du feu...

# SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, GRIPPE-SOLEIL.

GRIPPE-SOLEIL.

Monseigneur, l'alcade et le corrégidor viennent d'arriver.

DON JOSÉ, passant numéro 3.

Déjà... le corrégidor... et je n'étais pas là pour les recevoir... (A dona Florinde.) Venez, Madame, que je vous présente à ces messieurs.

DONA FLORINDE.

J'étais en train d'achever ma toilette... quand le bruit nous a fait venir ici... permettez-moi de terminer quelques apprêts... dans un instant je vous rejoins...

DON JOSÉ.

Ne perdez pas une minute... car l'étiquette veut que les autorités soient reçues avec tous les égards... allez vite, Madame... et revenez de même... Dépêchez-vous, Suzanne...

SUZANNE.

Oui, Mouseigneur, (Suzanne et dona Florinde sortent.)

germaniamina airbheidhideileideileineineine

# SCÈNE IX.

DON JOSÉ, FIGARO, BASILE, PÉDRILLE, GRIPPE-SOLEIL, CHÉRUBIN (4).

DON JOSÉ.

Dans une heure, Basile, je vous attends à la salle d'armes, sans témoins, et j'espère que cette fois vous parlerez...

Basile.

J'y serai, Monseigneur.

CHÉRUBIN, à part. Et moi aussi.

BAS

BASILE, à part.

A la salle d'armes.

DON JOSÉ, à Grippe-Soleil.

Toi, prends une lanterne, tu accompagneras dans le jardin ma femme et Suzanne... venez, Messieurs... ale les reins... et ma coiffure tout en désordre.

FGARO.

En un tour de main, Excellence, je vais arran-

4 Figaro, Grippe-Soleil, Pedeille, con José, Basile, Chérubin.

ger tout cela, je n'ai pas oublié men premier métier...

DON JOSÉ.

Je ne voudrais pas abuser...

FIGARO.

Soyez tranquille, j'en ai coiffé bien d'autres... (Tous les personnages en sortant passent devant Basile.)

DON JOSÉ.

Dans une heure ou sinon... (Il sort.)

FIGARO.

Cinquante coups de bâton, pour chaque mot que tu diras de trop. (Il sort.)

PÉDRULE.

Si vous faites arriver de la peine à quelqu'un de mes amis, je vous coupe les deux ereilles... et je les attache à la grande porte du château... (Il sort.)

CHÉRUBIN.

Ah! ah!... (Il sort.)

# SCÈNE X.

# BASILE, GRIPPE-SOLEIL.

GRIPPE-SOLEIL.

Seigneur Basile, j'ai t'y encore qu'euque chose à faire cette nuit...

BASILR.

Va t'en au diable.

GRIPPE-SOLBIL.

J'y vais... (Fausse sortie.) Il me semble, don Basile, que pour la première fois, je ne m'en suis pas mal tiré...

BASILE.

Je te conseille de l'en yanter, tu n'as fait que des sottises, battre le gouverneur!..

GRIPPE-SOLEIL.

Dame! j'ai laissé tomber mon gourdin, c'est pas ma faute, si le dos du gourverneur s'est trouvé dessous... j'ai bien senti que j'ayais fait une bêtise, mais il était trop tard...

rasile,

Oui, don José l'avait senti avant toi...

GRIPPE-SOLEIL.

Si vous m'aviez tant seulement, recommandé de crier qui vive...

BASILE,

Du reste, c'est ma faute, me fier à un butor, à un imbécile!

GRIPPE-SOLEIL.

Moi qui espérais parvenir...

BASILE, allant vers la porte de gauche.

Tiens, je veux bien te donner un conseil: la première qua'ité pour parvenir, vois-tu, c'est la discrétion; quand tu seras possesseur d'un secret, caches-en les trois quarts, et fais payer cher aux curieux, qui veulent savoir le reste,

Digitized by Google

GRIPPE-SOLBIL,

Merci, don Basile, on profitera de la leçon, et pas plus tard que tout de suite...

BASILE.

Ah!,,

GRIPPE-SOLEIL, if prand as lanterne, et va pour sortir,

Justement, j'ai un secret... qui aurait peut-être pu vous intéresser.

BASILE.

Moi?

GRIPPE-SOLELL.

Et pour vous prouver que je ne suis pas aussi bête que vous croyez, au lieu de vous en cacher les trois quarts, je le cacherai tout entier.

Oue me contes tu-là?..

GRIPPE-SOLBIL, remontant la scène, et prenant le puméro 1.

Rien... c'est un petit objet que j'ai trouvé tout à l'heure sous le balcon.

BASILE. le ramenent.

Tout à l'heure... sons le balcon ?... parle vite. GRIPPE-SOLEIL.

Non, je suis un buter.

Grippe-Soleil!

GRIPPE-SOLEIL.

Un imbécile.

BASMLE.

Mon petit Grippe-Soleit ...

GRIPPE SOLEIL.

Vous m'avez rudoyé.

BASILE.

J'ai eu tort.

GRIPPE-SOLEIL.

Vous m'avez renvoyé.

BASILE.

C'était pour l'éprouver, innocent, comprends donc: je dois me mésier de tout le monde; entouré de gens qui ne m'aiment guère, j'avais besoin de me convaincre que tu n'étais pas complice de quelque perfidie... Voyons, Grippe-Soleil, oublie un moment de mauvaise humeur, achève ta confidence, tu as trouvé, dis-tu?,.

GRIPPE-SOLEIL.

Pas grand'chose, ça me vant pas la peine de dire tant de paroles... c'est un bijou qui brillait eur le gazon comme un ver luisant... une ongiz...

BANKE.

Une croix diors...

GRIPPE-SOLDIL.

Oh! oni, ca n'est pas du faux, et avec une chaine encore...

BASILE

Donne vite.

GRIPPE-SOLE(L.

Voilà... (A part.) Il est joliment curieux pour un homme discret.

BISILE, à part. C'est bien cela... quelle trouvaille!

GRIPPE-SOLEIL.

Rendez-moi mon bijou... don Basile.

BASILE.

Te le rendre?.. Grippe-Soleil!.. pas un mot de tout ceci, cette croix peut faire ta fortune.

GRIPPE-SOLEIL.

Ma fortune !

BASILE.

Voici dona Florinde!... chut!

GRIPPE-SOLEIL.

Je ne me souviens plus que j'ai trouvé quelque chose... your voyez que je commence à comprendre.

# niminiminiminiminiminiminiminiminimi SCENE XI.

BASILE, GRIPPE-SOLEIL, DONA FLORINDE, en toilette de bal; SUZANNE, portant une mantille sous son bras.

DONA PLORINDE.

Vous attendiez, Grippe-Soleil... nous voilà prétes...

BASILE, à part.

Elle n'a pas la croix... c'est elle ...

SUZANNE.

Senora, la nuit est froide... pour traverser le jardin... cette mantille... (Elle la lui met sur les épaules.) Au revoir, Basile.

DONA FLORINGE.

Don Basile... une autre feis... je n'aurai pas recours à votre obligeance, car, la mémoire vous trabit, et vous oubliez.,.

BASULE.

Je tacherai désormais, Madame, de ne rien oublier.

SUZANNE,

Je vous invite pour la première contredanse, Basile...

BASHLE.

J'aime mieux la dernière. Madame. SUZANNE, à Grippe-Soleil. Allops, petit... marche devant...

ENSEMBLE.

Air nouveau de Kriesel.

Ah! la plaisante aventure, Voyez la bonne figure... Don Basile, en vérité, Parait tout désappointé.

BASILE.

Riez de cette aventure ; Mais avant peu, je le jure, Plus d'un aura regrette Les élans de sa gaité.

GRIPPE-SOLEIL.

Qui, grace à cette aventure, Ma fortune est presque sure;

Digitized by GOOGIC

Et de ma docilité, Don Basile est enchantó.

BASILE.

Mesdames, le temps passe vite, Allez, l'orchestre vous invite. J'espère bien, un peu plus tard, Du plaisir prendre aussi ma part.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Elles sortent enriant.)

# SCENE XII.

## BASILE, seul.

Allez, têtes folles! le plaisir vous appelle... Dansez, riez... on ne rira pas toujours... le: insensés... ils se liguent tous contre moi... grains de sable que je pulvériserai tout à l'heure.... Cette croix!..marche, Basile, tu peux t'écrier avec le poëte:

- L'homme adroit bien souvent doit cacner ce qu'il
- · Mais toujours la vertu trouve sa récompense.

# SCENE XIII.

BASILE, HERUBIN.

Eh bien! Basile?..

BASILE, à part.

Chérubin, contenons-nous encore! (Haut.) Eh bien, jeune homme! grâce au mensonge, à l'effronterie, je suis vaincu, vous triomphez.?

CHÉRUBIN.

Il ne faut pas que cela vous afflige, votre défaite est honorable, et comme certains guerriers de l'antiquité, vous avez cédé à la force, au nom bre... Que vouliez-vaus qu'il sit, contre tous?...

BASILE.

Mais, ce n'est pas fini...

CHÉRUBIN.

Ah! vous voulez recommencer, à votre aise....

Je dirai tout au gouverneur...

CHÉRUBIN.

Vous perdrez votre temps, il ne vous croira pas.

BASILE.

Peut-être...

CHÉRUBIN.

Vous n'avez plus de preuves.

BASILE à part.

Peut-être...

CHÉRUBIN.

C'était pourtant bien arrangé... on vous donne une lettre pour moi... une femme se fie à vous, vous pouviez empêcher une scène fâcheuse... mais, ce n'était pas là votre compte!.. Vous trompez indignement celle qui a mis son honneur entre vos mains, vous la trahissez sournoisement, honteusement... Ab! tenez, Bazile, si vous étiez soldat... mais, vous ne comprenez pas cela, vous autres gens de robe.

### BASILE.

Qui vous dit que je voulsis trahir dona Florinde?.. Où étiez-vous pour que je vous remisse cette lettre?.. N'est-ce pas vous qui m'avez joué un tour, en me laissant sur ce balcon... ne changeons pas les rôles, monsieur l'officier; et d'ailleurs, savais-je le contenu de ce billet, si j'ai réflèchi, si j'ai craint d'être à mon insu l'instrument d'une relation coupable... si j'ai craint de cherger ma conscience...

### CHÉRUBIN.

Le fait est quelle est assez chargée comme ça, votre conscience; trop chargé l'essieu casse.

BASILE.

Taisez-vous, ignorant.

CHÉRUBIN.

Ignorant! on a étudié à l'école d'artillerie, mon maître...

### BASILE.

Vous avez étudié; mais vous n'avez rien appris.
CHÉRUBIN.

Vous qui êtes si savant, vous ne savez pas loutes les impertinences qu'on dit de vous.

BASILE

Si vous pouviez vous corriger de celles que vous faites.

CHÉRUBIN.

Ça viendra avec le temps.

BASILE.

Tenez, brisons là... le gouverneur m'attend, c'est lui qui nous jugera.

CHÉRUBIN, passant numéro 4.

Alors c'est la guerre.

BASILE.

Oh! vous ne m'effrayez pas, parce que vous portez l'épée...

### CHÉRUBIN.

Et vous, vous ne m'intimidez pas, parce que vous portez un chapeau phénoménal, monumental et pyramidal. (Après un moment de réflexion.) Mais il me semble, Basile... que nous avons tort tous deux... de nous jeter des bâtons dans les jambes.

BASILE.

### Comment?

### CHÉRUBIN.

Vous, observateur profond, qui avez étudié les hommes et les choses, qui avez passé au creuset de l'analyse, les sentiments les plus intimes du cœur humain, vous ne comprenez pas?

### BASILE.

Non... (A part.) Où diable veut-il en venir?

Si nous avons tant de peine à nous vaincre, si nous luttons sans user nos forces, notre alliance, Basile, serait puissante et féconde.

BASILE.

Notre alliance Digitized by

CHÉRUBIN.

Oui, nous nous partagerions les rôles, je serais, moi, pour les expéditions aventurcuses, les duels, les coups d'épée.... vous, pour la diplomatie... terre à terre...

BASILE, à part.

Ah! ah! le superbe s'humilie... ceci change la thèse...

CHÉRUBIN, à part.

Il hésite... je le tiens... (Haut.) Eh bien, cette alliance, l'acceptez-vous?

BASILE.

J'accepte.

CHÉRUBIN.

A la bonne heure, je savais bien qu'il y avait du bon sous cette enveloppe.

Air: Vous faites en vain le discret (Mari dans l'embarras.

Sur vous combien je me trompais, Et quelle erreur était la mienne. Je viens vous apporter la paix, Oublions une lutte ancienne.

BASILE.

Faire la paix, c'est, je le erois, Mon intérêt comme le vôtre.

CHÉRUBIN.

Nous sommes tous deux, je le vois, Aussi sincère l'un que l'autre.

BASILE.

Mais, j'y pense, qui me garantira ce traité de paix? qui me prouve que ce n'est pas une nouvelle trahison?

### CHÉRUBIN.

Si j'avais envie de vous tromper, je n'aurais pas besoin de vous mettre sur vos gardes. Tenez, Basile, voici une preuve de ma sincérité. (Il lui montre un paquet cacheté.) Ce paquet cacheté contient les lettres que dona Florinde m'a écrites à Séville.

BASILE.

Des lettres de dona Florinde.

CHÉRUBIN.

Pour calmer son inquiétude, j'ai promis de les lui rendre, mais après ce qui s'est passé tout à l'heure, la moindre imprudence pourrait avoir des conséquences funestes, je ne veux plus lui parler de la nuit, j'aurai l'air indifférent; chargezvous de ce précieux dépôt, remettez-le vous-mêmo à dona Florinde, et priez-la de me pardonner tous les chagrins que je lui cause.

BASILE

Donnez, donnez. (A part.) Quel coup de fortune!

CHÉRUBIN.

Je retourne au bal, arrangez les quiproquos de cette nuit comme vous voudrez avec don José.

BASILE.

Complez sur moi, mon jeune ami.

CHÉRUBIN.

Comme vous pouvez compter sur moi, mon excellent Basilo. (Ils sortent en se saluant après un geste de menace.)

PIN DU QUATRIÈME ACTE.

# ACTE CINQUIEME.

### PREMIER TABLEAU.

Le théâtre représente une petite salle : deux portes au fond, à droite et à gauche, une porte, premier plan, une deuxième, plan gauche; la salle est garnie de trophées d'armes et de panoplies ; au milieu, un trophée représentant un chevalier, le casque est à jour, visière levée de manière que Chérubin puisse passer sa tête; quatre chaises, une lampe antique au plafond.

# SCÈNE PREMIÈRE.

CHÉRUBIN, seul.

Don Joséa dit à Basile: dans une heure à la salle d'armes... c'est bien ici... voyons un peu comment mon nouvel allié va exécuter le traité de paix... Où diable me cacher pour les entendre?.. ah! derrière ce trophée. (Il se cache derrière le trophée.)

# 

## SCÈNE II.

BASILE, CHÉRUBIN, caché.

BASILE, entrant.

J'arrive le premier, rassemblons mes idées... malgré mon sang-freid, malgré mon habitude de

concentrer ce que j'éprouve, tant d'incidents qui se heurtent, qui se croisent, cette volte face de Chérubin... si c'était un nouveau piége!... mais quel intérêt pour lui de me confier... et puis, on a beau faire... à dix-sept ans, on n'est pas diplomate.

# scène III.

DON JOSÉ, BASILE, CHÉRUBIN, caché.
BASILE.

Je me rends à vos ordres, Monseigneur. DON JOSÉ.

La cérémonie va bientôt commencer... mais je suis si désorienté des événements de cette nuit... et si impatient de savoir... voyons, expliquez mei un peu et hâtez-vous.

BASILE.

Excellence, après les indignes soupcons qu'on a laissé peser sur moi, je suis aussi impatient que vous, de me justifier à vos yeux.

BON JOSÉ.

Parlez vite, alors.

BASILE.

On vous a trompé avec une effronterie peu commune, quelqu'un s'est introduit clandestinement dans le pavillon... et ce n'est pas moi, quelqu'un, en vous entendant, s'est réfugié sur le balcon, et ce n'est pas moi...

CHÉRUBIN, caché.

Le traitre !

RAMIR.

Oui, c'est un trattre, mais son crime sera puni.

Pour le punir, il faut le connaître...
CHÉRUBIN, caché.

C'est juste.

DON JOSÉ.

C'est juste; mais vous ne me dites pas...

BASILE.

Il serait trop long, Monseigneur, de vous raconter par quelle suite d'incidents, je me suis trouvé dans le payillon à la place de celui que je ne nommerai pas... quant à présent.

CHÉRUBIN, caché.

Ah! ah! des réticences...

BASILE.

Ce ne sont pas des réticences.

DON JOSÉ,

QuoiP

BASILE.

Vous dites... des réticences...

DON JOSÉ.

Moi, pas du tout, continuez.

BASILE.

Vous m'aviez prié, Monseigneur, de surveiller dona Florinda; mais je ne suis pas un espion, pour rendre compte aux maris de oe qui se pas se chez eux pendant leur absence, et je ne mêlerais pas de tout cela, croyez-le bien, si mon honneur n'était pas en jeu.

CHÉRUBIN, caché,

Son honneur en jeu... celui qui le gagnera, sera volé.

DON JOSÉ.

Enfin, tout cela ne m'explique pas.

BASILE.

La chose s'expliquera d'elle-même, Monseigneur, et tout à l'heune la lamière se fera.

CHÉRUBIN, caché.

Ou elle ne se fera pas.

ASILE.

Je vous répète qu'elle se fera.

DON JOSÉ.

Qui vous soutient le contraire?

BASILE.

Yous dites... ou elle ne se fera pas...

DON JOSÉ,

Je n'ai pas soufflé mot... (A part.) Cet infortuné Basile a le cerveau un peu dérangé,

BASILE, à part,

Ce pauvre gouverneur à la tête un peu fèlée.

CHÉRUBIN, caché.

Conclusion: deux bonnes têtes.

TOUS DEUX,

Oui, j'ai une bonne tête!

DON JOSÉ.

Commencez donc par le commencement : quel est l'audacieux qui s'est introduit?

BASILE.

J'aurais désiré ne le dire à Votre Seigneurie que plus tard.

DON JOSÉ.

Plustard... c'est trop tard... je veux absolument.

Puisque vous l'exigez, c'est le jeune officier.

Chérubin!..

CHÉREBAN, caché.

Me voilà en scène.

DON JOSÉ.

J'avais comme un pressentiment... achevez...
Basile...

DACILE.

Vous êtes emu, Monseigneur.

DON JOSÉ.

Ah! c'est que, voyez-vous, je ne plaisante pas sur ce chapitre-là... et si ma femme... je suis d'une nature pacifique... mais plutôt que de voir ternir mon blason séculaire... plutôt que de passer pour un mari... Bataille... bataille... et cette épée... (Il fait mine de tirer son épée.)

CHÉRUBIN, caché.

Elle est rouillée...

DON JOSÉ.

Elle est rouillée!

BASILE

Monseigneur!...

Air: On dit que je suis sans malice.

Pas de bataille avec les dames!
Je crains la colère des temmes;
Les maris, quand ils sont jaloux,
Devraient, selon mo, filer douxCar du résultat de la guerre,
La plupart ne se doutent guère;
Mais restons-en bien convaincus,
Les maris sont toujours... vaincus. (Bis.)

DON JOSÉ.

Oue faut-il faire alors?

BASILE.

Il faut attendre... en quittant le pavillon, Chérubin a perdu quelque chose.

DON JOSÉ.

Ab!

Digitized by Google

cnéru**bin, ca**ché.

l'ai perdu mon temps d'abord...

BASILE.

Et ce qu'il a perdu, je l'ai trouvé, moi... tenez. (Il lui donne la croix.)

DON JOSÉ.

Grand Dieu! cette croix!..

CHÉRUBIN, caché,

La croix de dona Floriade!..

DON JOSÉ,

La croix de dona Florinde !..

BASILE.

Je n'ai pas dit que ce fût la croix de dona Florinde..... Comprenez-vous maintenant, Monseigneur... vous ne parlez de rien, ni moi non plus; dans un instant la cérémonie : dona Florinde, Sazanne et Fanchette vont parattre devant vous, celle qui n'aura pas sa croix...

DON JOSÉ.

Ah! Basile, vous êtes un profond politique, je vous ai bien méconnu... et si ce moyen, qui me paraît infaillible, nous fait découvrir la vérité, je vous promets...

BASILE, à part,

Oui, oui... il promet toujours... ne lui parlons pas encore des lettres de sa femme... il faudra qu'il les paie, celles-là...

DON JOSÉ.

De peur d'éveiller les soupçons, ne restons pas plus longtemps ici... le corrégidor an's annoncé que le lieutenant du siège, don Gusman Bridoison, avait accepté aussi men invitation... voyez s'il est arrivé... neus aurons peut-être besoin de lui.

BASELE.

J'obéis, Monseigneur...

DON JOSÉ.

Ce bijou va nous mettre sur la trace...

CHÉRUBIN, caché.

Oui, prends garde de le perdre!

DON JOSÉ.

Il n'y a pas de danger, Basile.

BASILE.

De danger?... à quoi, Excellence,,,

DON JOSÉ.

Vous dites : prenez garde de la perdre.

BASILE, à part.

Maisqu'est-ce qu'il a?.. (Don José sort à gauche, don Basile à droite, au fond.)

# SCÈNE IV.

# CHÉRUBIN, soul.

Ah! je commençais à me fatiguer là-dessous...
me voilà gentil... perdre cette croix... j'étais si
bouleversé... maudit Basile... allons! réveille-toi,
Chérubin! ou le traite en militaire... c'est la
guerre qu'on te déclare... eh bien! la guerre!...

quand tu étais page... tout cela ne t'aurait pas cffrayé... et maintenant que tu es soldat, morbleu!..

Air: Quadrille du chansonnier, par Tolbecque,

(No 5.)

Un soldat (Bis.) Fait tapage, Encor mieux qu'un page.

Un soldat (Bis.)
Dit: présent! quand le tambour bat;
Oui, le succès nous accompagne,
Nous, les enfants de l'Espagne.

Fous, Jaioux.

Vieux époux,

En courroux, Garde b nous! (Bis.)

Pour moi, ai timide naguere, Le danger est rempli d'appas. Mes ennemis veulent la guerre, Et je ne la crains pas.

L'intrigue est utile

A Basile;

Mais sans en prendre aucun chagrin Chérubin chante son refrain:

Un soldat, etc.

Dans Barcelone et dans Séville, J'ai rencontré bien des maris, Qui se faisaient beaucoup de bile, Moi je passe et j'eu ris.

Ma belle

Peut m'être infidèle, Car sans en prendre aucun chagrin, Chérubin chante son refrain :

Un soldat, etc.

# SCÈN**E ▼.**

FIGARO, qui est entré sur la fin du couplet, CHÉRUBIN.

FIGARO.

Ah! vous voilà, monsieur l'officier.

CHERUBIN.

Ah! mon pauvre Figare, je suis bien malheu-reux...

FIGARO.

Tu n'en as pas l'air.

CHÉRD**AI**N.

Un événement aussi affreux qu'inattendu...

FIGARO.

Un événement... quoi donc...?

CHÉRUDIN.

Dona Florinde est compremise.

FIGARO.

Par qui?

CHÉRUBIN.

Par moi... grace à cet enragé Basile.

PIGARO.

Encore Basile sur notre chemin... c'est donc le diable!

pe diable Google

CHÉRUBIN.

Il a trouvé la croix que dona Florinde avait prêtée à Suzanne... sans se douter...

FIGARO.

La croix!.. tu l'avais donc perdue?

Jel'aurai laissée tomber dans mes pérégrinations nocturnes... il a tout raconté au gouverneur, et il est convenu entre eux que celle de ces dames qui n'aura pas au cou le bijou en question...

FIGARO.

Je comprends... ah! ils ont inventé ça tout seuls... c'est très-adroit... la femme a quelque chose de moins... donc... le mari a quelque chose de plus!... diable! diable!

CHÉRUBIN.

Nous avons si peu de temps... il ne sera pas facile de nous tirer de là.

FIGARO

Il faut pourtant nous en tirer.

CHÉRUBIN.

Oui, mais comment?..

FIGARO.

C'est ce que je cherche... ah! une idée... j'aperçois Fanchette, fais-la causer un instant, tâche de lui prendre sa croix...

CHÉRUBIN.

La lui prendre!

FIGARO.

Prendre!... emprunter... comme tu voudras, pourvu qu'elle ne l'aie pas tout à l'heure. Si tu réussis, je réponds de tout... je cours retrouver Suzanne, et, Dieu-aidant, don José et Busile en seront pour leurs frais d'imagination...

CHÉRUBIN.

Explique-moi au moins...

FIGARO.

Ami, l'heure presse et voici Fanchette.... à l'œuvre! (Il sort.)

# SCÈNE VI.

CHÉRUBIN, FANCHETTE.

FANCHETTE.

Vous n'avez pas vu mon épouseur?

Ton épouseur... non.

FANCHETTE.

Je ne comprends pas ce garçon-là... un jour de noce, il n'est jamais auprès de sa femme.

CHÉRUBIN.

Ah! c'est que maintenant il a du temps devant lui.

### FANCHETTE.

Et vous, Chérubin, on ne vous voit pas non plus, vous paraissez tristo, et cependant quand on retrouve ses amis...

### CHÉRUBIN.

Le bonheur de les revoir rend plus sensible encore le chagrin qu'on éprouve à les quitter sitôt.

FANCHETTE.

Pourquoi sitôt?

CHÉRUBIN.

C'est l'ordre du comte Almaviva, demain je dois me remettre en route; ma bonne Fanchette, tu penseras quelquefois à ton petit Chérubin.

FANCHETTE.

On n'a pas besoin de vos recommandations pour ça, monsieur le soldat, on pensera à vous... et ce ne sera pas la première fois.

CHÉRUBIN.

Vraiment!

### PANCHETTE.

Bien souvent depuis votre départ, je me suis dit : pauvre Chérubin, il est à l'armée... exposé... blessé peut-être... et quand je suis seule je rcpasse toujours dans ma tête les premières années de notre enfance, nous étions si gais... si heureux!... Ah! je ne l'ai pas caché a Prédrille... il sait bien que j'ai pour vous l'amitié d'une sœur.

L'amitié...

#### FANCHETTE.

Air : Taisez-vous.

Vous en souvenez-vous encore?
Nous nous aimions sans le cacher.
Pour voir le lever de l'aurore,
Pour voir le soleil se coucher,
Nous nous trouvions sans nous chercher.
Nous mangions les mêmes croquettes,
Nous prenions les mêmes leçons,
Au bruit joyeux des castagnettes,
Nous chantions les mêmes chansons.

CHERITRIN

Mais oui dà. (Bis.)

Je m' souviens d' tout ça.

Tu t'en souviens aussi, j'espère,
Insouciants du lendemain,
Fuyant les regards de ton père,
Nous courions sur le grand chemin,
Nous tenant tous deux par la main.
Quand je pris le métier des armes,
Pour obéir à Monseigneur;
En t'embrassant, j'ai vu tes larmes,
Ça ſsait tic-tac, dans ton p'tit cœur.

FANCHETTE.

Mais oui da (Bis.)
Je m' souviens d' tout ca.

CHÉRUBIN, l'embrassant.

Cette konne Fanchette, ah! ça fait du bien apres quatre ans d'absence de rappeler ses souvonirs.

## PANCHETTE.

Et la comédie, nos divertissements... vous les rappelez-vous?...

### CHÉRUBIN.

Je te vois encore dans ton costume de princesse andalouse.. quelle grâce! quel maintien!.. FANCHETTE.

Et vous dans votre armure de Castillan... quelle tournure!... quelle fierté!

CHÉRUBIN.

Je mettais devant toi un genou en terre. comme ça.

PANCHETTE. Et moi je vous donnais ma main à baiser comme ca.

CHÉRUBIN. Je te disais: Madame, je combattrai pour la gloire et pour vos beaux yeux.

FANCHETTE.

Et je vous répondais : seigneur, au nom de l'amour et de l'honneur, je vous fais chevalier.

CHÉRUBIN. Tu oublies quelque chose.

FANCHETTE. Quoi donc?

CHÉRUBIN.

Tu me passais au cou...

PANCHETTE.

Ah! oui, une chaine... CHÉRUBIN, lui montrant la croix qu'elle porte.

A peu près comme celle-ci... voyons... essaie un peu... pour montrer que tu te souviens tou-

FANCHETTE, lui mettant sa chaine.

Ah! ca n'est pas si difficile. CHÉRUBIN, se relevant.

Eh bien! Fanchette, cette chaine d'or ne me

quittera plus.

FANCHETTE.

Comment, Monsieur? CHÉRUBIN.

Les anciens preux qui ont légué leur nom immortel à l'histoire avaient tous un talisman qui les protégeait au milieu des dangers, cette chaîne sera mon talisman.

FANCHETTE.

Oui, mais le gouverneur... CHÉRUBIN.

Bah! le gouverneur...

BRIDOISON, en dehors.

Seigneur, je ne sou...souffrirai pas.

CHÉRUBIN. A bientôt, ma bonne petite sœur. (A part.)

Victoire! (Il sort à gauche.)

FANCHETTE.

Je me sens tout je ne sais comment. (Elle sort à droite.)

# SCÈNE VII.

DON JOSÉ, BRIDOISON, entrant par la porte du fond, à gauche.

BRIDG:SON.

Vous me ren . endez confus... mon .. onseigneur.

DON JOSÉ.

C'est moi qui suis trop heureux de recevoir, le jour de mon arrivée, l'illustre don Gusman Bridoison, un des hommes les plus estimés pour son désintéressement et son mérite...

BRIDOISON.

Mon mé...érite... il faut bien que j'en...en aie puisque tou... out le monde le dit... DON JOSÉ.

Et tout le monde le pense... Seigneur Bridoison je suis d'autant plus satisfait de votre visite, que peut-être j'aurai besoin de votre justice... BRIDOISON.

Et de quoi s'a...agit-il?

DON JOSÉ. Je ne puis pour le moment que vous mettre au courant en deux mots.

BRIDOISON.

C'est ça... en... en deux mots je comprendrai tout de suite... l'ha... abitude...

DON JOSÉ. Il s'est passé ici, cette nuit, quelque chose qui me fait craindre pour un mari... certain désagrément.

BRIDOISON.

Bien. . ces cho...oses-là arrivent tou...ous les jours... dans ce pays-ci...

C'est consolant... je n'ai pas de soupçons sur ma femme, cependant je veux savoir à quoi m'en tenir.

BRIDGISON.

Oui... on aime bien sa...avoir si on est... ou si on n'est pas...

DON JOSÉ.

Et j'ai mon plan.

BRIDOISON.

Pre...cncz garde...

DON JOSÉ. Grace à un système de prudence.

BRIDOISON.

Mé. .élicz-vous des sys...tèmes...

Air: T'en souviens-tu?

fon aime. Mon cher. . Monsieur, quand, quand, quand, quand Croyez-moi, c'est parfois, fois, fois... un tort

Bis.

D'avoir un plan, plan, plan... un sys... système, En se disant : je suis le plus fort.

Souvent, hélas! le ma... ma... mariage Nous fait changer à cha... cha... chaque pas. Le meilleur sys. . sys... système en ménage, Est tou... tou... toujours celui qu'on n'a pas.

DON JOSÉ.

Veuillez prêter la plus grande attention à tout co que vous vercez, à tout ce que vous entendrez .. vous me ferez part ensuite de vos impressions et nous agirons en conséquence.

BRIDOISON.

Mcs...es yeux et mes...es oreilles vous appartiennent sans réserve...

DON JOSÉ.

Examinez bien surtout la toilette de ma femate... et ce qu'elle aura au cou particulièrement...

BRIDOISON.

Au...au cou ...

DON JOSÉ

Autour du cou... je ne veux pas vous en dire davantage.

BRIDOISON.

Non... laissez-moi le plai...aisir de...de la surprise.

erre construction with the second second

# SCÈNE VIII.

BAIDOISON, DON JOSÉ, DONA FLORINDE, elle a sa mantille, entre du fond à droite. Pendant toute cette scène, Bridoison regardera dona Florinde avec curiosité.

DONA FLORINDE.

Je suis tout à vous, Monsieur, et quand vous voudrez.

bon Jose.

Madame, saluez le seigneur don Gusman Bridoison, lieutenant du siége...

DONA FLORINDE, saluant.

Seigneur Bridoison...

BRIDOISON.

Madame... (A part.) Eh...hé.. elle est assez ré... jouissante... la Senora.

DON JUSE.

Vous n'allez pas garder cette mantille, Madame?

DONA PLONIRDE.

Les soirées sent encoré un peu humides, et pour traverser le jardin...

Don José.

Oui, mais ici, la température est douce... (Bas, à Bridoison.) Faites bien attention.

BRIDOISON, bas.

Soyez tran... anquille...

DON JOSÉ.

Que le seigneur Bridoison puisse au moins juger l'ensemble de votre toilette...

BAIDOISON.

Oui, l'en... ensemble...

DONA PLORINDE.

Rien ne presse, Monsieur... tout à l'heure. non josé, à part.

Elle redoute le moment où je m'apercevrai... (Bas à Bridoison.) Faites bien attention... (Haut.) Otez-la maintenant pour moi, Madame, je vous en pric...

DONA FLORINDE, Clant sa mantille,

Il faut vous traiter comme les enfants, Monsieur, et faire ce que vous voulaz.

DON JOSE, qui voit qu'elle a sa croix.

Barbofson.

Cou... de ... de cygne!

BONA FLORINDE, & don José.

Qu'avez-vous donc?

DON JOSÉ.

En croirai-je mes yeux?

Peau... peau magnifique...

DON JOSÉ, à genoux devant sa semme.

Ah! madame, je suis un grand scélérat.. in-digne de vous.

BRIDOISON, à part.

Voilà un ma... ari qui puratt aimer furieusement sa femme.

DONA FLORINDE.

Mais le corrégidor attend sans doute... permettez-moi...

DON JOSÉ.

Ah! oui le corrégidor, j'ai tant de choses dans la tête que j'oublie... je vais vous présenter... bien... encore une distraction... j'ai fait demander Figaro et Pédrille, ils doivent se rendre ici tout à l'heure pour recevoir mes derniers ordres .. et...

BRIDOISON.

Avec votre permission j'accompagnerai Ma...

DON JOSÉ.

Trop aimable, seigneur Bridoison. (Bridoison offre la main à dona Florinde.)

DONA FLORINDE, en sorlant.

La ruse a réussi... (Ils sortent.)

no va abini adminimana missibal medilmeni Une

# SCÈNE IX.

DON JOSÉ, seul.

Qu'on est bête quand on est jaloux... l'esprit se crée mille chimères... j'étais bien sûr que ma femme... ce d'able de Basile retient toujours la moitié de ce qu'il veut dire... et on ne sait sur quel pied danser... ça ne me serait pas facile de danser, je suis rompu... Ah! voilà mes deux collègues en hyménée, lequel des deux?.. préparons les toujours... c'est mon devoir... et entre confrères, il y a des services...

# SCÉNE X.

PÉDRILLE, DON JOSÉ, FIGARO.

FIGARO, à Pédrille, bas.

rigano, a realtite, of

Tu sais ton rôle.

Parfaitzed by Problem bas.

FIGARO, & part.

Nous allons rire. (Haut.) Son Excellence nous a fait demander.

DON JOSÉ.

Oui, Messieurs, approchez... ce jeune Chérubin, en qui vous paraissez avoir une certaine confiance, ne la mérite pas autant que je le pensais... il a commis cette nuit une grave imprudence qui pouvait compromettre l'honneur de l'un de nous...

Ah! bah!

PÉDRILLE.

Pus possible!

DON JOSÉ.

Malgré l'espèce de comédie qu'il a fait jouer forcément à Basile, c'est Chérubin qui se trouvait dans le pavillon quand j'y suis arrivé.

FIGARO.

Ah! bah!

PÉDRILLE.

Pas possible!

DON JOSÉ.

Et c'est pour l'une de nos femmes que ce jeune officier a ainsi oublié le respect qu'il doit à ces dames, et à leurs maris.

FIGARO.

Ah! Monseigneur, que nous apprenez-vous là?

La vérité... et il faut que je remplisse ici un devoir bien douloureux... mes amis... mes bons amis... mes excellents amis...

FIGARO, à part.

Ça devient touchant.

PEDRILLE, à parl.

Je suis tout chose.

DON JOSÉ.

Il n'y a qu'un instant encore, je ne me croyais pas plus que vous à l'abri de l'infortune qui vous menace; mais je dois avouer que maintenant le doute ne m'est plus permis, mon honneur n'est pas en cause, et l'un de vous deux...

FIGARO.

N'achevez pas, Monseigneur, fious comprenons. PÉDBILLE.

Nous avons compris.

PIGARO, bas, à don José.

Ça doit être lui.

DON JOSÉ, bas.

Je le crains.

PÉDRILLE, bas, à don José. Je gagerais que c'est ce malheureux Figaro. DON JOSÉ, bas.

J'en ai peur.

FIGARO, bas, à don José.

C'est vexant... un jour de noce.

DON JOSÉ, bas.

Ne m'en parlez pas.

PÉDRILLE, bas, à don José.

Après quatre ans de mariage... c'est triste...

DON JOSÉ, bas.

Bien triste.

PIGARO, bas, à don José.

Il y a longtemps que Chérubin et Fanchette s'aiment comme des petits tourtereaux.

DON JOSÉ, bas.

Je m'en deutais,

PÉDRILLE, bas, à don José.

C'est pas d'aujourd'hui que Chérabin es! au mieux avec Suzanne.

DON JOSÉ, bas.

Voyez-vous la rusée...

PIGARO, bas, à don Jost.

Pasvre Pédrille!

PÉDRILLE, de méme,

Pauvre Figaro!

DON JOSÉ, à part.

Ils sont excellents... ils croient tous deux... c.on'est pas moi qui goberais ainsi la pilule... (Haut) Je dois vous dire aussi pour achever ma confidence que j'ai un moyen immanquable de déconvrir la vérité... Ainsi soyez tranquilles... jusqu'ici il n'y a pas grand mal... vous saurez ce soir quel est celui de vous deux qui a manqué de...

PIGARO.

N'achevez pas, Monseigneur, nous comprenons.

PÉDHLLE.

Nous avons compris.

DON JOSÉ.

D'ici là... pas un mot, pas un geste...
Figaro.

Comptez sur nous.

## SCENE XI.

es es es es es estable de <mark>la constante de la cons</mark>

LES PAÉCÉDENTS, BASILE; entrant par le fond, porte de droite.

BASILE.

Monseigneur, tout est prêt.

DON JOSÉ

Venez, Messieurs. (Bas, à Basile.) Basile, je suis le plus heureux des hommes. (H sert par la porte du fond à droite.)

BASILE

Ah !

PÉDAILLE.

Seigneur Basile, voilà le plus beau jour de ma vie. (Il sort par la perte du fond à droite.)

BASILE.

Ah!

# SCÈNE XII.

FIGARO, BASILE.

FIGARO.

Basile, je suis content, ravi, enchanté du gou-

4 Pédrille, d. José, Figaro, Basile,

verneur, de ma femme, de vous, de moi, de tout le monde. (Il fait mine de sortir.)

BASILE, l'arrétant.

Ah!... seigneur Figaro, vous avez des prétentions à la philosophie... vous connaissez le grec... philosophie... amour de la sagesse...

FIGARO.

Quel galimatias me faites-vous là ?..

BASILE.

N'oubliez pas que le sage ne se réjouit jamais trop tôt.

FIGARO.

Vaut mieux trop tôt que trop tard, s'il attend les accidents, les tribulations, il ne peut plus se réjouir. le sage... d'ailleurs, cher maître... si vous vous classez dans les sages... j'aime mieux rester dans les fous...

BASILE.

En effet, c'est là votre place.

FIGARO.

Mauvais plaisant!

BASILE.

Mais... serait-il indiscret de vous demander la cause de cette jubilation inattendue...

FIGARO.

Vous ne devinez pas... vous... si pénétrant... si habile !..

BASILE.

Vous avez raison... j'en sais plus que je n'en voudrais savoir.

FIGARO.

Eh bien, tâchez d'en oublier un peu, ça revieudra au même.

BASILE, se frappant le front.

Une fois que les choses sont entrées là... elles y restent.

FIGARO.

Ça doit vous faire une société bien agréable... imitez-moi, je ne dis pas toujours ce que je sais.

En revanche, il vous arrive souvent de dire ce que vous ne savez pas.

FIGARO.

Et vous, de ne pas savoir ce que vous dites.

BASILE.

Vos défauts empêcheront que les honnêtes gens comme moi, puissent continuer à vous voir:

FIGARO.

Si mes défauls me débarrassent des honnêtes gens.. comme vous, il m'auront rendu un fameux service.

BASILE, d'un air patelin.

Monsieur Figaro, l'homme de bien pardonne aux méchants, et plaint les pauvres d'esprit.

FIGARO.

Oh! don Basile est farci de sentences et de maximes... c'est un recueil complet, seulement il ne faut pas se fier à la converture.

BISILE.

Allez ...

FIGARO.

Et puis, le volume est mal relié, peau de chagrin... dos d'àne...

BASILE.

Allez toujours.

FIGARO.

C'est un livre que je ne mettrai pas dans ma bibliothèque... si je deviens riche.

BASILE.

• Si vous devenez riche?

Air: Qu'il est flatteur d'épouser celle.

Mon cher, vous oubliez peut-être, Qu'on vous a doté d'un trousseau, Qui vous permet d'ouvrir en maître Toutes les portes du château. Et cependant j'en connais une Où vos clés ne peuvent servir : C'est la porte de la fortune Que vous ne savez pas ouvrir.

FIGARO.

Même air.

Seigneur Basile, il est possible, Que Figaro n'ait pu trouver, Comme vous la corde sensible, Dont on se sert pour arriver; Mais ne raillez pas de la sorte, Car, je dois vous en avertir, Si l'on met Basile à la porte, Figaro saura bien ouvrir.

En attendant, je continue à remplir mon office. (Ouvrant la porte du fond à droite, à Basile.) Le concierge Figaro se fait un vrai plaisir d'ouvrir au maître à chanter Basile...... Monseigneur vous attend... passez... grand homme....

BASILE, à part.

Ah! mon gaillard... tu paieras cher ton insolence. (D'un air gracieux à Figaro.) Au revoir, mon très-cher!.. (Il sort.)

FIGARO,

A tout à l'heure, mon très-cher.

# SCÈNE XIII.

FIGARO, seul.

Lutter!.. combattre... sans relâche... sans trêve... voilà la vie pourtant... deux hommes viennent en sens inverse... ils se rencontrent... ils s'arrêtent .. face à face... le chemin est étroit... on ne peut passer qu'un... il faut absolument qu'un des deux passe sur l'autre... à qui la victoire?... au plus fort... au plus adroit... au plus rampant peut-être... mais ici... la chance est trop inégale... Chérubin contre Basile!.. un enfant... insouciant comme la jeunesse... et un vieux docteur en dissimulation... ba dé de ruse et cuirassé d'intrigue... l'un laissant voir sur ses traits, tous les sentiments qui l'agitent... l'autre gardant sa ligure impassible... masque impénétrable qui ne

trahit ancun secret... l'un comptant sur l'avenir, voguant à pleines voiles et s'arrêtant souvent... l'autre instruit par le passé... suivant sa route si-lencieusement... la creusant au besoin, dans l'ombre... et marchant toujours... regardez le monde... il y a des gens qui vont très-vite et qui n'arrivent jamais... ceux de la trempe de Basile, au contraire, ne posent le pied que lorsqu'ils ont sondé... préparé le terrain... et ils avancent...

(Après une pause.) Il y a de ces natures hypocrites et sournoises qui vous agacent... (Avec colère.) Ah! Basile, mon mignon... (Se calmant.) Doucement... monsieur Figaro... donnez l'exemple et soyez calme... vous n'avez pas le privilège de la naissance et de la fortune... tachez d'avoir celui de l'intelligence et de l'esprit... et maintenant... à nous deux. Basile.

FIN DU PREMIER TABLEAU.

# DEUXIÈME TABLEAU.

Le théâtre représente une grande salle de fête, richement décorée et éclairée, à gauche, une estrade de deux marches garnie de fauteuils.

# SCÈNE PREMIÈRE.

CHÉRUBIN, FIGARO.

FIGARO.

Crois-tu notre ami Basile suffisamment enferré?

Et enterré... Suzanne a bien l'anneau du gouverneur?

FIGARO.

Je le lui ai mis moi-même au doigt, en lui disant : prends, femme, ça vient du vieux ; mais c'est du neuf.

CHÉRUBIN.

Pédrille est au courant.

FIGARO.

Le mot d'ordre est donné sur toute la ligne.

Il est malin, Basile... en voyant dona Florinde avec sa croix, il devinera que Suzanne ou Fanchette a donné la sienne.

FIGARO.

Oui; mais laquelle des deux?.. elles n'en auront ni l'une ni l'autre...

CHÉRUBIN.

C'est là le plus drôle... tiens, voici celle que j'ai enlevée à Fanchette.

FIGARO.

Bravo!..

# SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, DON JOSÉ, BASILE, BRIDOI-SON, PÉDRILLE, GRIPPE-SOLEIL, DONA FLORINDE, SUZANNE, FANCHETTE, L'AL-CADE, LE CORRÉGIDOR, SEIGNEURS, PAYSANS, PAYSANNES.

(Suzanne et Fanchette n'ont pas leur chaîne.) Entrée du cortège. Musique. Don José, Bridoison, dona Florinde, l'alcade et le corrégidor, prennent place sur les fauteuils. Basile est debout sur l'avant-scène, près de don José.

### CHŒUR DE MOSQUITA.

Mes amis, bannissons le chagrin, Un mariage Inspire un gain refrain. Mes amis, bannissons le chagrin, Que tout l' village Entonne un gain refrain.

DON JOSE, à Bridoison.

Tâchez d'occuper ma femme.

BRIDOISON.

Soyez tran... anquille.

DON JOSÉ.

Et faites bien attention.

Rien ne m'échappe...

DON JOSÉ, à Basile.

Bh bien! vous avez vu... Basile?

BASILE, bas.

Vu quoi... Excellence?

DON JOSÉ, bas.

Ma femme a sa croix...j'en étais sûr...du reste... et vous aussi...

BASILE.

Certainement... (A part.) Il y a là-dessous quelque manigance...

BRIDOISON.

Appro... ochez, la ma... ariée... (Suzanne présente Fanchette à don José, et s'éloigne de quelques pas, en se rapprochant de Figaro et de Chérubin... Fanchette est à genoux devant José, qui lui met la toque sur la tête.) L'innocence, et la can... candeur, ça fait toujours plai... aisir à voir.

PÉDRILLE, bas, à Chérubin.

Voilà le bouquet en question.

CHÉRUBIN, y mettant un paquet.

Vite les lettres de dona Florinde.

DON JOSÉ.

Jeune fille, je suis heureux d'inaugurer mes nouvelles fonctions, en présidant à cette touchante cérémonie, vous connaissez les devoirs que le mariage vous impose, ne les oubliez jamais. (Fanchette se relève, don José la ramène sur le devant de la scène.)

CHÉRUBIN, bas.

Le seigneur don José, jouerait les pères nobles avec beaucoup de distinction.

FIGARO, bas.
Il parle bien, mais il ne preche pas d'exemple.

DON JOSÉ, bas, à Fanchette.

Dites-moi donc, Fanchette?

PANCHETTE, bas.

Monseigneur?

FIGARO, à Chérubin.

Premier coup de soleil!

DON JOSÉ, bis, à Fanchette.

Vous avez perdu quelque chose.

FANCHETTE, bas.

Moi?..

DON JOSÉ, bas.

Cette croix que je vous ai donnée.

FANCHETTE, bas.

Ah! cette croix .. pardonnez-moi, Monseigneur... mais...

DON JOSÉ, bas.

Bon... bon... je ne dirai rien .. espiègle... (Il reprend sa place sur l'estrade, à part.) Elle est gentille, cette petite.

PÉDRILLE, s'approchant.

Madame mon épouse, offrez ce bouquet à dona Florinde. de la part du jardinier en chef. (Fanchette prend le bouquet.)

CHÉRUBIN.

Pédrille, tu permets que je présente moi-même ta femme...

PÉDRILLE.

Comment donc... (Chérubin prend Fanchette par la main et la conduit à dona Florinde.)

FANCHETTE, donnant le bouquet.

Madame, c'est de la part de mon maria

DONA FLORINDE.

Donnez, ma belle enfant. (Elle voit les lettres.)
Ah!.. (Elle les prend.)

CHÉRUBIN, bas.

Une promesse sacrée, dont je m'acquitte, Senora.

DONA FLORINDE, les serrant vivement.

Merci...

DON JOSE, bas, à Basile.

Fanchette n'a plus sa croix.

BASILE, bas.

Je m'en suis aperçu... Monseigneur...

DON JOSÉ, bas.

Ne dites rien, il ne faut pas troubler le bonheur du marié, et puis, c'est peut-être un enfantillage.

BASILE, bas.

Vous savez que je suis discret... (A part.) Je comprends... j'ai perdu la mienne... prêtez-moi la vôtre... patience...

SUZANNE, s'avançant vers don José.

Monseigneur, je me recommande à votre protection (Ace: intention.) ainsi que mon mari...

DON JOSÉ, en scène, près de Suzanne.

Comptez-y, Madamo, j'aurai soin de vous (Avec intention.) et de votre mari... (Bas.) Dites-moi donc, Suzanne?

FIGARO.

Deuxieme coup de soleil.

BASILE, à part.

Elle aussi... ah! ah! il y a complot ... patience...

DON JOSA, bas, à Suzanne.

Et cette croix... ma charmante?

SUZANNE, bus.

Vous avez sans doute deviné.

pon josé, bas.

Expliquez-moi toujours...

Suzanne, bas, et feignant l'embarras.

Fanchette n'a pas jugé à propos de mettre la sienne... je ne sais pourquoi... et...

DON JOSÉ, bas, avec intention.

Vous le savez fort bien... et moi aussi...

SUZANNE, bas.

Et pu's, il ne faut pas tout porter à la fois... et cet anneau que cette nuit...

DON JOSÉ, bas.

Chut! cet anneau me rappelle un souvenir cher à mon cœur. (A part, en se frottant.) Mais moins doux à mes reins... aïe. (Bis, à Suzanne, en lui frappant sur la joue.) Allez, madame la camériste. (Bas, à Basile.) Figaro ne se doute pas, c'est trèsplaisant.

B\SILE.

Très-plaisant. (A part.) C'est le moment de frapper le grand coup. (Haut, à don José, en lui donnant le paquet cacheté que lui a remis Chérubin.) Monseigneur! veuillez jeter les yeux...

DON JOSÉ.

Est-ce que cela m'intéresse.

BASILE.

Beaucoup.

DON JOSÉ, ouvrant le paquet.

Voyons. .

CHÉRUBIN, à Figaro.

Troisième coup de soleil.

BASILE, à part.

Ils ne s'attendent pas è celle-là...

DON JOSÉ, lisant.

« Le comte Almaviva amoureux » qu'est-ce que cela?

BASILB, étonné.

Comment!

DON JOSÉ, lisant et tournant les feuillets.

« Chérubin, enfant gâté... Figaro. »

BASILE, à part.

Mes tablettes! petit démon!...
chénubly, qui s'est approché de Basile. — Bas.

Et sur le dernier feuillet... le portrait de don José... un mot de plus... je le livre...

Basile, à part.

Enser (4) l...
DON JOSÉ, à Basile.

C'est une biographie que vous me donnez là. (Il lui rend.) Nous verrons ça plus tard, liseznous, Basile, le message de M. le comte (Il lui donne la dépêche.)

FIGARO.

Silence, tout le monde.

4 Figaro est à droite de Basile et l'évente avec son chapeau.

Digitized by GOOGIC

BRIDGISON.

Oui, si...silence...

BASILE, lisant (1).

Nous comte Almaviva grand d'Espagne, commandeur de l'ordre royal de Calatrava, ambas-

- sadeur, près la Grande-Bretagne, de Sa Majesté
- · Catholique Charles III, etc. ·

CHÉRUBIN.

Et cœtera.

FIGARO.

Et cœtera.

BRIDOISUN.

Et cœ...cœ...tera.

BASILE, lisant.

« Nommons secrétaire à notre ambassade, con

José Ramirez, gentilhomme de Séville... »
 DON JOSÉ.

Moi!...

Tous, en s'inclinant.

Don José! ..

BRIDOISON.

Don Jo...josé!...

DON JOSÉ.

Que signifie?... continuez.

BASILE, lisant.

- Ordonnons que Chérubin notre ancien page,
   maintenant officier dans notre légion de
- « Catalogne, accompagnera le seigneur don José
- et son épouse dons Florinde, jusqu'à Madrid.

BRIDOISON.

Et son é.. pouse.

FIGABO, à part.

Quelle chance!...

BASILE, lisant.

- Instituons régisseur de nos propriétés des
   environs de Séville et gouverneur de notre
- château d'Aguas Frescas... (Sarrétant)... aije la berlue?...

DON JOSÉ.

Qui P voyons...

BRIDOISON.

Qui, qui...?

BASILE, lisant.

« Figaro! »

FIGARO, s'approchant.

Moi !...

TOUS.

Figaro!...

BRIDOISON.

Fi...Figaro!

. . .

DON 1083, s'approchant. C'est impossible, vous lisez mal, Basile.

BASILE, lui donnant la dépêche.

Voyez vous-même, Monseigneur.

FIGARO, s'approchant.

Il y a bien Figaro!

DON JOSÉ.

Oui, c'est bien cela... Mais... il me semble que je reconnais cette écriture...

4 Tous les versonnages indiqués assis. Figaro, Chérubin, premier ρlan; Pédrille, Fanchette, deuxième plan. CHÉRUBIN, à part.

Ah! diable!...

FIGARO, bus (4).

Ne dis pas que c'est toi qui...

DON JOSÉ, à part.

Cette lettre qu'on écrivait à ma femme .. (Haut.) Ce n'est pas là l'écriture du comte, jeune homme. .

CHÉRUBIN.

Le comte a signé, et rempli les noms seulement.

Oui donc alors?...

CHÉRUBIN.

Un jeune officier qui dernièrement a fait un assez long séjour à Séville.

DON JOSÉ.

Et qui est maintenant.

CHÉRUBIN.

En Catalogne... dans la même légion que moi.
DON JOSÉ.

C'est un de vos amis.

CHÉRUBIN.

Nou: ne faisons qu'un...

DON JOSÉ, à part.

Je respire.

BASILE, à part.

Je ne puis pourtant pas me laisser battre comme un enfant. (Haut, à don José.) Il y a dans tout ceci quelque chose d'obscur, et je vais prouver à Votre Excellence...

dona florinde, passant entre eux (2).

Je regrette de ne pouvoir rester plus longtemps ici, mais je ne veux pas partir sans remercier don Basile de son affection et de son dévouement à ma personne, je le prie d'accepter un souvenir de moi. (Elle lui donne une bourse, et lui dit bas.) Silence!.. (Elle remonte avec Bridoison, et cause avec les paysans.)

BASILE

Ah! Madame!.. (A part.) Allons, c'est toujours une compensation.

don josé (3).

Vous disiez, Basile ?..

FIGARO, passant entre eux, même jeu que dona Florinde.

Permettez, Monseignenr, qu'en ma qualité de gouverneur je donne aussi à Basile un gage de mon amitié; nous avons toujours eu l'un pour l'autre un penchant très-prononcé, e le confirme dès à présent, dans ses fonctions de maître à chanter, avec les appointements dus à son mé-

- 4 Bridoison, d. José, Chérubin, Figaro et les autres deuxième plan.
- 2 Busile, d. Florinde, d. José, Chérubin, Figaro, S zanne.
  - 3 Basile, Figaro, don José, le reste dans le fond.

rile, et je le prie d'accepter ceci. (Il lui donne une bourse, et dit bas.) Chut!..

BASILE, prenant la bourse, à part.

Il a peur que la première ne s'ennuie toute seule.
DON JOSÉ.

Vous disiez, Basile?..

CHERUBIN, passantentre eux, meme jeu que Figaro.

Pardon, Excellence, moi aussi, j'ai à remercier, ce bon, cet honnête Basile, il a été pour moi, en tout temps, rempli d'égards et de bienveillance, il m'a donné de bons conseils dont je n'ai pas profité... mais, ce n'est pas sa faute, j'espère qu'il ne me refusera pas. (Il lui donne sa bourse, et lui dit tout bas.) Cette fois, je ne vous la reprendrai plus... Motus! ou gare le feuillet!

BASILE, à part.

Et de trois! après tout, quand il s'agit d'argent, autant le recevoir pour se taire que pour parler... c'est moins compromettant.

DON JOSÉ, à Basile.

Enfin... que trouvez-vous d'obscur?..

BASILE.

Rien, Monseigneur... tout cela me paraît trèsclair, je reconnais que je me suis trompé... un excès de zèle...

DON JOSÉ, à part.

Je le disais bien... sa pauvre tête...

BASILE.

Et ce qu'il y a de plus clair, c'est que vous emportez...

DON JOSÉ.

Hein?

BASILE.

Vous emportez l'estime et les regrets de tous.
DON JOSÉ.

Basile, si nous revenons à Séville, je vous promets...

BASILE, à part.

Décidément, il promet toujours. . c'est un homme qui doit faire des économies.

CHÉRUBIN, à don José.

Je m'estime heureux, Excellence, d'avoir été choisi par M. le comte...

DON JOSÉ.

Jeune homme... touchez là... désormais, vous êtes de mes amis, et je vous sais gré de ce que vous avez fait pour moi...

CHÉRUBIN, s'inclinant.

Ah! Monseigneur, j'aurais voulu en faire davantage!

BRIDGISON.

Et maintenant, mes a... amis, à l. dan... anse. rous.

A la danse !

CHÉRUBIN, au public.

Air d'Arved.

L'auteur éprouve une frayeur secrète,
Et j'aurais tort si je veus le cachais.
Pardonnez lui si sa plume indiscrète,
Ose efficurer l'œuvre de Beaumarchais.
En respectant cette gloire immortelle,
C'est sous son nom que s'abrite un bambin.
Que le héros de la pièce nouvelle,
Pendant longtemps soit votre Chérubin.

CHOEUR.

Et lon lan la.

(Comme au troisième acte.)

FIN.